

**Côtes
d'Armor**

LE MAGAZINE DES COSTARMORICAINS

BP
340/c
(26)

HANDICAP

**Un autre
regard**

www.cotesdarmor.fr

NUMÉRO 26 - NOVEMBRE-DÉCEMBRE - 2003

*Édité par le Conseil Général
des Côtes d'Armor*

Conseil
Général



SOMMAIRE

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DES CÔTES D'ARMOR

NUMÉRO 26

Novembre-décembre-2003



C'est l'adresse du site Internet du Conseil Général. Vous y retrouverez votre magazine et tout ce que vous voulez savoir sur les Côtes d'Armor.

Côtes d'Armor

Côtes d'Armor n° 26 –
Novembre-décembre-2003.
Bimestriel édité par
le Conseil général des Côtes d'Armor.
Direction de l'Information,
de la Communication
et de la Promotion,
9, place du Général-de-Gaulle,
BP 2371, 22 023 Saint-Brieuc.
Tél. 02 96 62 62 16. Fax 02 96 62 63 85.
www.cotesdarmor.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Claudy Lebreton.

COMITÉ ÉDITORIAL :
Claudy Lebreton, Charles Josselin,
Didier Morel, Guy Le Helloco,
Michel Lesage, Christian Provost,
Sébastien Couépel, Ange Herviou,
Yves-Jean Le Coqu, Yves Le Mouër,
Yves Le Roux, Émile Raoult,
Jean-Marc Quéméré, Benoît Cadoret.

RÉDACTEUR EN CHEF : Gil Pellan.

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : Bernard Bossard.

JOURNALISTE : Joëlle Robin.

PHOTOGRAPHE : Thierry Jeandot.

CRÉDITS PHOTOS :
droits réservés (p 36 à 39).

A COLLABORÉ À CE NUMÉRO :
Danièle Vaudrey.

ASSISTANTE DE RÉDACTION : Monique Rémond.

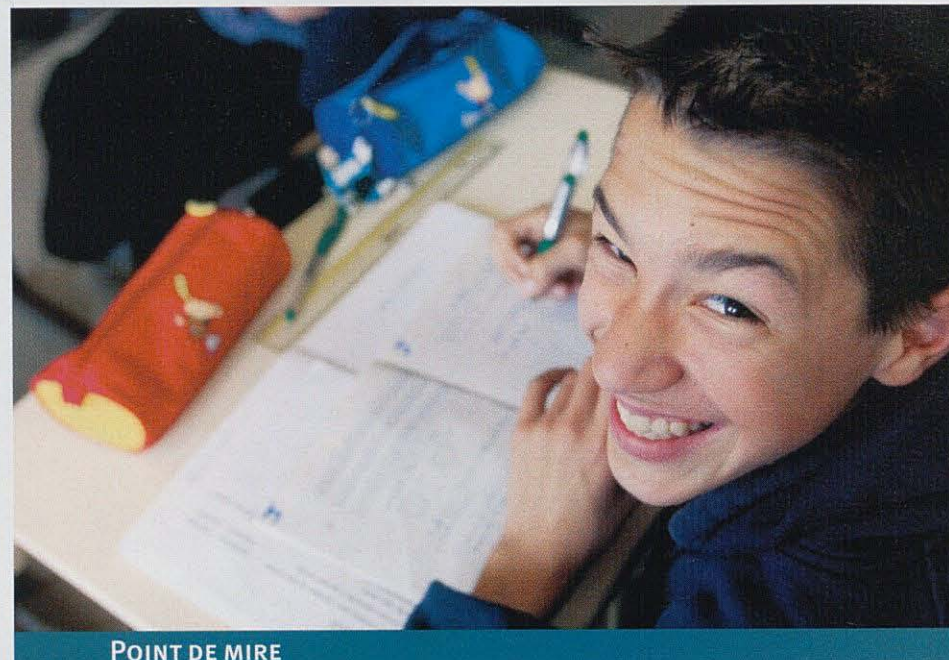
EXÉCUTION ET RÉALISATION : Cyan

IMPRESSION : Imaye-Graphic.
Bd H. Becquerel – BP 2159
53021 LAVAL cedex 9.

DISTRIBUTION : La Poste.
N° ISSN : 1283-5048.
Tirage : 260 000 exemplaires.



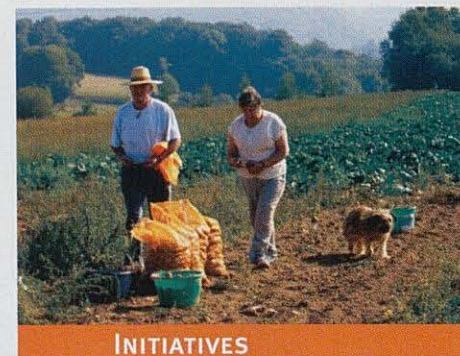
BP 340/c (26)



POINT DE MIRE

4-11 Handicapés, un autre regard

À l'école, au travail, dans leur vie quotidienne, les personnes handicapées démontrent une volonté exemplaire de s'intégrer. Nous sommes allés à leur rencontre. Une belle leçon d'humilité et une invitation à changer le regard que nous leur portons.



INITIATIVES

12-16 Navigalis

Sur cotesdarmor.fr, survolez le département en trois dimensions.

Une Pomme de terre 100% bio

Petite révolution dans le monde de l'agriculture bio.

AREP-Trégor

Formons-nous...

Celtic Whisky

Des whiskies élevés à Pleubian.

Armor-Coquillages

Des moules en barquettes.

Chaîne Demain!

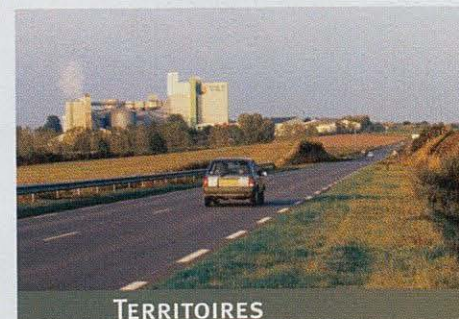
Une PME et un commerce trouvent repreneurs.

SPORTS

17-18 Gymnastique Tennis de table

RENCONTRE

19-20 Prix Louis Guilloux des jeunes Emilie Guégan ou le virus de l'écriture. Zeff Jégard Globe-trotter à vélo.



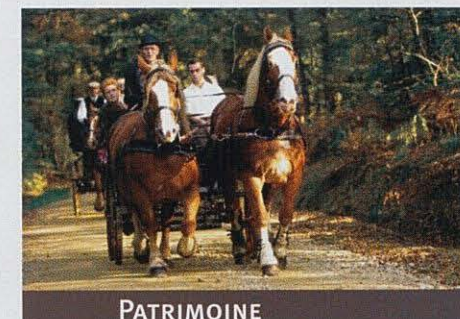
TERRITOIRES

22-23 Le canton de Broons Un carrefour stratégique.

ENSEMBLE

24 La SNSM "Courage tous temps".

29 Fureur du Noir À l'occasion du Festival du roman noir de Lamballe.

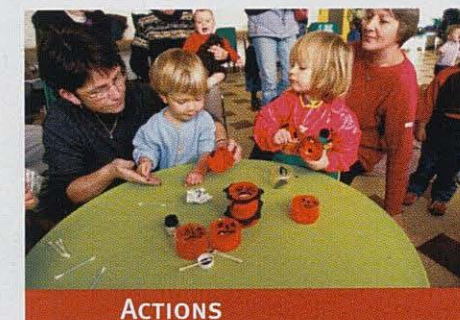


PATRIMOINE

25-28 Le cheval breton Ancien compagnon de sueur et de labeur de nos paysans, le cheval de race bretonne renaît, grâce au travail des haras nationaux et de quelques passionnés.

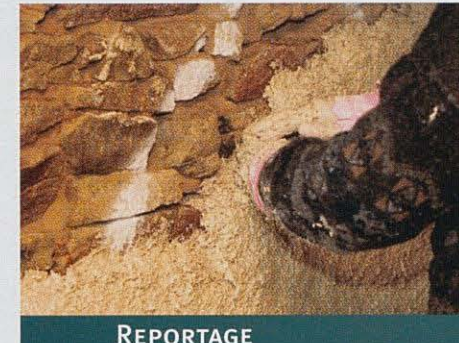
DÉCIDEUR

31 La CERP Bretagne Nord Le premier distributeur pharmaceutique breton se tourne vers l'export. 35 Meubles Ménard Des hommes, une entreprise, un style.



ACTIONS

32-34 Les assistantes maternelles Elles sont des milliers à accueillir les enfants, à la journée, à travers le département. Un vrai métier soumis à l'agrément du Conseil général. Reportage et infos pratiques.

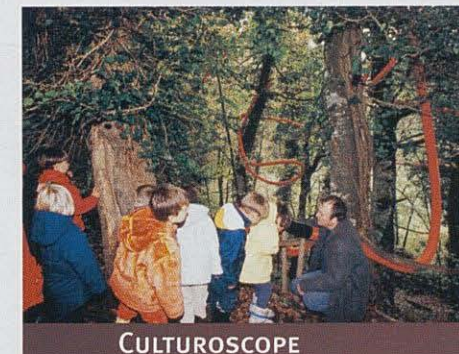


REPORTAGE

36-39 Les maisons bioclimatiques Paille, chanvre, chaux, énergie solaire ou géothermique, des matériaux et des techniques pour un nouvel art naturel de construire.

DÉCOUVERTE

40-41 À l'assaut des sommets Toute la magie des monts de Bel-Air et du Ménez-Bré.



CULTUROSCOPE

42-45 Biennale d'Art Contemporain

Concours départemental de conservation du Patrimoine

Le centre de Découverte du Son

"Capitaine crochet", des groupes amateurs en tournée.

L'Imagerie à Lannion etc.

DÉTENTE

47 Les mots fléchés thématiques et le concours.

ÉDITO

Vaincre nos appréhensions

Le rire de Gilles lorsqu'il nous dit vouloir jouer James Bond au cinéma, le regard débordant de tendresse et d'amour maternel de Magaly, l'impatience et la détermination de Yannick, pressé de reprendre le travail après son terrible accident, le soulagement de Maxime qui entre enfin dans un lycée "normal"... impossible de citer ici tous ceux, toutes celles que nous avons rencontrés pour réaliser ce reportage sur l'intégration des personnes handicapées. Les textes et les images semblent parfois bien désuets pour relater l'intensité, l'émotion de ces rencontres avec des personnages qui, par la force des choses, pour mieux nous expliquer leur situation actuelle, nous ont en fait raconté leur vie. Des vies dont nous ne restituons ici que quelques bribes.

Une chose est sûre : tous ont en commun une force de caractère, une énergie vitale exceptionnelles. Chacun avec ses mots, ils nous disent qu'ils n'ont, de toutes façons, pas d'autre choix que d'oser, s'affirmer, se battre, faire avec leur "différence", se faire une place dans la société en passant outre le regard des autres.

Puissent ces quelques pages nous aider à vaincre nos appréhensions, nos préjugés et nous permettre de porter un autre regard sur les personnes handicapées. C'est sans doute la première démarche qu'elles attendent de nous.

Et que celles et ceux qui nous ont ouvert leur porte et leur cœur lors de ce reportage en soient chaleureusement remerciés.

LA RÉDACTION

PERSONNES HANDICAPÉES

Un autre regard

À l'école, au travail, l'intégration d'une personne handicapée passe d'abord par la façon dont "les autres" la regardent. Une fois franchie la barrière de l'appréhension, les personnes handicapées démontrent aujourd'hui leurs étonnantes capacités à apprendre, travailler et s'intégrer dans notre société.

Esplanade des Invalides, Paris, samedi 18 octobre 2003, une "première" dont la presse s'est peu fait l'écho : quelques milliers de personnes handicapées et des "valides" organisent la première "Défparade", défilant, dans la joie et la bonne humeur, pour tenter de fédérer les innombrables associations de handicapés et montrer qu'ils ont de l'énergie, des idées, des compétences à revendre dans une société où ils se sentent encore trop "ghettoisés". Les nombreux témoignages recueillis dans ces pages ne disent pas autre chose. Ils traduisent la volonté des handicapés et des associations, avec l'appui de nombreuses institutions – Éducation Nationale, Conseil général, collectivités locales, organismes professionnels – de s'intégrer socialement et professionnellement dans une société dont ils ont le sentiment qu'elle ne les perçoit pas encore dans leur légitime et entière dimension humaine et citoyenne. Car beaucoup des personnes rencontrées ici nous parlent, d'abord, du regard des autres. Vous le constaterez également, alors même qu'à

l'heure où nous écrivons ces lignes, se déroule la semaine nationale pour l'emploi des personnes handicapées, il n'est pas question ici de faire un dossier exhaustif sur le handicap, notamment le handicap lourd qui nécessitera, dans un prochain numéro, un dossier spécifique.

Nous parlerons dans ces pages d'intégration, de tolérance, de courage.

Alors que le Conseil général, dans le cadre de ses politiques de Solidarité – qui représentent à ce jour plus de 40 % de son budget – agit essentiellement sur l'accueil en établissements, l'accompagnement social et la poursuite d'un ambitieux programme de création de structures d'hébergement spécialisées, il se pose aussi comme l'un des partenaires privilégiés des associations et des établissements publics spécialisés.

C'est d'abord du travail de ces associations, de ces professionnels et de l'exemplaire volonté des personnes handicapées qu'elles accompagnent, que nous avons choisi de parler ici. ■

L'exemplaire volonté des personnes handicapées et de ceux qui les accompagnent.

TRAVAIL DES HANDICAPÉS
QUE DIT LA LOI ?

Alors que 2003 a été déclarée Année Européenne des Handicapés, le gouvernement, après plusieurs reports successifs, devrait prochainement présenter en Conseil des Ministres un nouveau projet de loi. La loi du 10 juillet 1987, aujourd'hui en vigueur, peut se résumer – très schématiquement – ainsi : si la loi donne théoriquement obligation aux entreprises de 20 salariés et + d'employer au moins 6 % de personnes handicapées (reconnues comme telles par la COTOREP, organisme chargé d'évaluer le degré de handicap), celles-ci disposent de plusieurs solutions pour s'acquitter de cette obligation :

- soit elles pratiquent des embauches directes ;
- soit elles sous-traitent avec des établissements de travail protégé (CAT) ;
- soit elles n'embauchent pas mais contribuent financièrement à l'AGEFIPH, organisme chargé de mener des actions de formation et d'aide (adaptation ergonomique des postes de travail, matériels adaptés...) à l'emploi de personnes handicapées dans les entreprises.

CÔTES D'ARMOR NUMÉRIQUES
L'APPORT DES NOUVELLES
TECHNOLOGIES

Le Conseil général consacre un important volet de son programme Côtes d'Armor Numériques à la fourniture de matériels informatiques adaptés aux enfants malades et handicapés. Pour l'heure, environ 300 enfants handicapés moteurs et déficients visuels (claviers et imprimantes braille) en bénéficient au sein de structures spécialisées.



AU COLLÈGE DE LOUDÉAC

Sur les bancs de l'école

“**L**UPI, c'est une classe pour ceux qui ont du mal”, explique Brandon, l'un des 9 élèves de Lélia Bizais, professeur, responsable de l'Unité Pédagogique d'Intégration du collège des Livaudières à Loudéac. “Ce sont des collégiens parmi d'autres collégiens, sauf qu'on leur consacre plus de temps, pour les aider à évacuer leurs angoisses et les rendre plus disponibles à l'enseignement”. Surmonter ce sentiment de différence, s'affranchir du regard, voire des moqueries des autres, telle est bien la clé de l'intégration pour ces adolescents souffrant de légère déficience mentale. L'UPI est un dispositif de 3 ans durant lequel l'adolescent apprend à mieux se socialiser, à communiquer au sein d'une collectivité de 700 élèves. Si les élèves d'UPI ont leurs cours propres – français, maths, géographie, etc., ils rejoignent aussi, individuellement, d'autres classes

pour des matières comme la techno, les arts plastiques, l'EPS et participent à toutes les sorties du collège : voyages, classes de découverte... “C'est un apport pour les autres élèves de l'établissement”, explique le principal Bernard Étienne. Ça place chacun devant ses responsabilités.” Outre Lélia, l'UPI est suivie par Sandrine Texier, auxiliaire de vie scolaire et

Des collégiens parmi d'autres

Françoise Nicolas, éducatrice spécialisée de l'ADAPEI-22. “Les enfants bénéficient ainsi d'un suivi individualisé : psychologue, psychomotricien, orthophoniste...”, précise Françoise. On l'aura compris, le travail de l'équipe et des 9 adolescents porte avant tout sur la préparation d'une bonne intégration sociale et professionnelle et sur l'apprentissage de l'autonomie. “C'est l'occasion de vivre une expérience assez unique ensemble, avec pour priorité l'écoute et l'ouverture aux autres,” conclut Sandrine. ■

TRAVAIL PROTÉGÉ

Quand insertion sociale rime avec intégration économique

Les onze centres d'aide par le travail ⁽¹⁾ des Côtes d'Armor emploient plus d'un millier de handicapés pour un chiffre d'affaires d'environ 15 M€. Ils constituent un précieux réseau de sous-traitance pour l'économie locale et un outil indispensable d'intégration sociale des adultes handicapés. L'exemple de l'EPMS de Saint-Quihouët.



L'Établissement Public Médico-Social de Saint-Quihouët, près de Plaintel, accueille au total 130 personnes. On trouve ici une large gamme de corps de métiers : blanchisserie, reprographie-reliure, cuisine centrale, pâtisserie surgelée, entretien d'espaces verts, mécanique auto et tôlerie, conditionnement, retouches de vêtements, maçonnerie, palefreniers des centres équestres de Saint-Quihouët et de Brézillet, chaudronnerie industrielle... “Nous ne sommes pas là

pour concurrencer d'autres entreprises”, explique le directeur Guy Guyot, “nous travaillons en complémentarité avec elles, le plus souvent en sous-traitance”.

Un aspect auquel tient particulièrement Guy est l'autonomie de vie des travailleurs de Saint-Quihouët : “Seulement une douzaine vive sur place. Les autres ont leur logement à l'extérieur, avec parfois un suivi social mais pas systématiquement. Près de la moitié sont totalement autonomes. Autre leitmotiv du directeur, l'ouverture du CAT sur l'extérieur, son imbrication dans le tissu économique local au travers notamment de la “délocalisation” de certains ateliers, à l'image du tout nouvel atelier de métallerie implanté sur la zone d'activités du Grand Plessis. “Là, travaillent une dizaine de salariés, à deux pas de l'usine Autostar (camping-cars)” pour laquelle ils réalisent des pièces en sous-traitance. Du coup, ils ne mettent plus les pieds à Saint-Quihouët. Comme n'importe quel autre actif, ils se rendent à l'atelier chaque matin, rentrent chez eux le soir... l'intégration sociale est totale. Nous devons tendre de plus en

plus vers ça. Nous avons d'ailleurs déjà réservé des terrains sur cette même zone artisanale pour y implanter l'atelier de blanchisserie” conclut Guy. ■

(1) Ces 11 centres sont gérés par différentes structures associatives et établissements publics dont la plus importante, l'ADAPEI-22, représente 5 centres et environ 700 salariés.



MAXIME ET SON “AUXILIAIRE DE VIE-SCOLAIRE”

Une vraie complicité



Depuis son arrivée, en septembre dernier, dans un lycée dit “normal” – le lycée professionnel Jean Moulin à Saint-Brieuc – Maxime Frogerais a progressivement vaincu ses appréhensions grâce à l'accueil de ses nouveaux camarades et professeurs, même si, comme dit Nathalie Chupeau, son “ange gardien”, “on retrouve toujours quelques imbéciles un peu partout”. Nathalie fait partie de ces trente auxiliaires de vie scolaire embauchés par l'inspection d'académie depuis cette rentrée. Elle ne quitte pas Maxime, l'aide à se déplacer en fauteuil, à noter ses cours... “Sans elle, jamais il n'aurait pu quitter le milieu scolaire médicalisé” explique

Françoise, la mère de Maxime. Handicapé moteur, tétraplégique, Maxime habite Quessoy, où il a été scolarisé jusqu'en CM1, jusqu'à ce qu'il lâche un peu prise à cause de ses mains, de l'écrit qui ne suivait plus le rythme. Il va alors au centre heliomarin de Plérin, puis au centre de rééducation fonctionnelle de Kerpape à Lorient. “Mais je voulais venir ici, à Saint-Brieuc, près de chez moi pour continuer vers un bac pro de comptabilité. Je savais que le lycée Jean Moulin offrait le double avantage de dispenser cette formation et d'avoir un ascenseur, ce qui est loin d'être le cas partout...”. Restait le problème de l'accompagnement de Maxime au quotidien “Nous avions fait

des démarches il y a deux ans auprès de l'association Dédalis, qui avait initié ce système en Côtes d'Armor, avec des emplois-jeunes, mais manquait de moyens. Nous avons enfin obtenu satisfaction cette année, non sans mal : j'ai même écrit au ministre. Les “AVS” sont désormais salariés de l'éducation nationale, mais c'est le même principe.”, poursuit Françoise. En attendant, cette immersion dans le monde des “valides” semble ouvrir à Maxime de nouveaux horizons. “J'hésite entre plusieurs projets après mon bac. Soit poursuivre une formation en informatique, soit entrer directement dans la vie active...” ■

GILLES LE DRUILLENNEC, MARIN, COMÉDIEN

Oser vivre sa différence

Infirmes moteurs cérébraux, Gilles a dû remuer ciel et terre pour mener à bien ses projets. À la révolte ou la colère, Gilles a préféré des armes bien plus efficaces : l'humour et le dialogue. Portrait d'un iconoclaste.

Moniteur fédéral de voile, formateur de moniteurs à la Fédération Française, directeur de centre nautique... Gilles le Druillennec est à ce jour le seul handicapé de France à être titulaire d'un Brevet d'Etat d'éducateur sportif. "Personne ne voulait que je passe ce brevet, il a fallu que je fasse signer des pétitions et que j'écrive au ministre des Sports pour débloquer

la situation," se souvient Gilles, infirmes moteurs cérébraux de naissance. "Depuis l'âge de six ans, lorsque j'ai dit que je voulais faire de la voile, on a toujours essayé de me mettre des bâtons dans les roues, on me renvoyait ma différence en pleine figure." Aussi, pour revendiquer le droit pour un handicapé de vivre et travailler dignement et aider d'autres handicapés à "sortir de leur ghetto" à travers la pratique du nautisme, Gilles crée en 1993 son association "barrez la différence". Quelques années plus tard, juste après avoir obtenu son fameux Brevet d'Etat en 1997, il se lance dans le théâtre. "Il fallait que je dise les choses, le théâtre était l'outil idéal." Son épouse Marie-Thérèse écrit les textes, d'abord une série de contes pour enfants sur l'intégration des handicapés, "parce que ce sont les plus jeunes qui sont les plus réceptifs. L'appréhension des

enfants devant la personne handicapée s'estompe beaucoup plus vite que celle d'un adulte. Ils sont plus directs, plus curieux, ils veulent comprendre". Depuis, Gilles mène de front deux activités au sein de l'association, la voile pour les handicapés avec deux bateaux spécialement aménagés et le théâtre, dont le répertoire s'est désormais élargi à tous les publics, avec notamment un One Man Show de sketches assez décapants sur la différence et l'écologie, "Histoires à discuter debout". Avec une moyenne de 140 représentations par an (écoles, théâtres, festivals...), c'est désormais le théâtre qui fait vivre l'association et, consécration, Gilles se produira à Paris au Cabaret Sauvage en juin prochain. Ce qu'il pense de tout ça, de ce parcours tellement atypique? "Je fais ça pour essayer de changer le regard des autres. Le regard, c'est le

plus important, c'est ce qui te donne l'impression de vivre. Moi, j'ai décidé d'oser vivre, c'est en moi, c'est plus fort que tout."

HANDI-VOILE

La Communauté de Communes de Châtelaudren-Plouagat donne l'exemple. Elle vient en effet d'acquiescer, avec le soutien de l'Etat et du Conseil général, cinq petits voiliers insubmersibles spécialement aménagés pour les handicapés, pour un investissement de 25 000 €. Opérationnelle depuis le mois d'octobre, l'animation handi-voile du plan d'eau de Châtelaudren remporte déjà un beau succès.

Contact

Bertrand Calvarin Tél. 02 96 79 77 88

L'association "Barrez la Différence" vient de recevoir le Prix Conseil National Supérieur de la Navigation, présidé par Gérard d'Aboville.

LE COMBAT DE MAGALY

Être une maman comme les autres

A quoi bon tenter ici de démêler l'enchevêtrement de souffrances, de déchirements, de retrouvailles, de joies intenses qui ponctuent la vie de Magaly Le Turnier, 31 ans, polyhandicapée motrice et maman célibataire de l'adorable Maëlle, 9 ans. On ne raconte pas Magaly, on la rencontre. Petit appartement modeste et coquet, au rez-de-chaussée d'un immeuble de la cité des Nouelles, à Loudéac. Édith, l'auxiliaire de vie, vient ouvrir la porte et nous conduit au salon où Magaly nous attend, installée dans son fauteuil roulant. La maladie, évolutive, la prive de sa mobilité physique et d'une grande partie de ses facultés d'élocution. Si Maëlle fut placée toute petite en famille d'accueil, elle fut ensuite rendue "à plein temps" à Magaly. "Je ne peux pas envisager de vivre sans elle", raconte Magaly. Lorsque ma mère, qui vivait à la maison et m'aidait, est décédée, Maëlle est repartie en famille d'accueil. Je ne l'ai pas acceptée et je me suis battue, avec les travailleurs sociaux, pour la récupérer. J'ai pu finalement bénéficier d'une aide financière complémentaire (CPAM, Conseil général) pour salarier des auxiliaires de vie 24h/24 et garder Maëlle auprès de moi." Mais pour Magaly, ce système,



mis en place il y a cinq ans, comporte des lourdeurs qu'elle vit comme des contraintes : "Je dois fournir des justificatifs, mes besoins sont réévalués tous les six mois... je voudrais être considérée comme une maman à part entière, sans avoir à en demander l'autorisation". Des propos sans doute dictés par le traumatisme des séparations passées alors même que, de l'avis même d'un responsable de l'Association des Paralysés de France, partenaire du dispositif, "Magaly gère parfaitement bien son affaire et, grâce à ces aides, participe

pleinement à l'éducation de Maëlle".

PARTENARIAT APF - CONSEIL GÉNÉRAL POUR UNE VIE AUTONOME

Depuis plusieurs années déjà, le Conseil général et l'Association des Paralysés de France ont développé en partenariat un service d'accompagnement humain et d'aménagements techniques (ergonomie du logement) favorisant le maintien d'une vie autonome.

ESVAD

ÉQUIPE SPÉCIALISÉE POUR UNE VIE AUTONOME À DOMICILE
APF : 02 96 33 71 96
Renseignements APF 02 96 33 00 75

LA RECONVERSION DE MIREILLE

L'art de rebondir

En 2002, en l'espace de quelques mois, le diagnostic de la maladie est tombé et mon entreprise, un hôtel-restaurant, m'a licencié – non sans avoir été très réticente à m'accorder le motif d'inaptitude médicale. Je me suis vraiment demandée ce que j'allais devenir, à 48 ans, sur un marché du travail où tant de gens "valides" ont déjà du mal à trouver un poste. Alors moi, avec mon handicap, pensez-vous... C'est comme ça que m'est venue l'idée de créer moi-même mon activité." Depuis 3 ans, Mylène Le Chanu souffre de fibromyalgie, maladie "orpheline" (pas de traitement connu) qui se traduit par de ter-

ribles douleurs musculaires en cas d'effort ou d'exposition au froid. "J'avale 6 cachets à base de morphine par jour". La nouvelle activité de Mylène a pour nom "Tables en fêtes", l'enseigne de sa boutique de Plouagat ouverte en octobre 2002, "grâce à l'appui de l'association Ohé Prométhée qui m'a permis d'obtenir une subvention de l'AGEFIPH. Dresser une belle table, je savais faire, je travaillais dans la restauration. Et puis je fais régulièrement quelques formations, notamment pour le pliage des serviettes, toute une technique... Pour le reste, c'est une histoire de goût, avec un concept original: le "haut de gamme jetable".

Même s'il est un peu tôt pour dresser un bilan, la boutique marche bien, notamment au printemps (mariages, communions, fêtes de famille) et bien sûr en fin d'année. Et, récemment, quelques contacts avec des traiteurs se sont annoncés prometteurs. Côté santé, malgré le froid qui règne dans la boutique, "Je prends moins de médicaments, je me sens mieux physiquement et moralement". ■

CHRISTELLE À SAINT-CAST-LE-GUILDO

Une aventure humaine

Christelle Lamballais, polyhandicapée moteur et malvoyante, subit en 1997 une intervention chirurgicale qui, de ses propres dires lui "rend la vue". S'ensuit une période de rééducation, puis d'évaluation au CERADV de Plénée-Jugon (article p.11). "C'est en 2000 que je me suis mise en tête de trouver du travail, avec l'appui d'Ohé Prométhée. En tant que "vieille" cliente des taxis Bodin, je connaissais bien Jean-Luc, le patron, qui venait de fusionner avec les Ambulances Castines pour former une PME de 7 salariés. Comme je savais qu'il cherchait quelqu'un pour la facturation, j'ai proposé mes services..." raconte Christelle. "J'avoue que ma première réaction a été l'appréhension", ajoute Jean-Luc, "d'autant qu'Ohé Prométhée, qui suivait Christelle, souhaitait qu'on démarre au plus tôt. J'avais peur de l'investissement: meubles ergonomiques, télé-agrandisseur (loupe), etc. Mais j'ai vite été rassuré par le suivi humain, technique et financier; les dossiers de subventions sont allés très vite. Au final, je dirais que c'est une belle aventure humaine, qu'on a l'impression de contribuer à faire avancer les choses." "D'accord, il faut se lancer, oser. C'est un parcours du combattant, mais ça valait vraiment le coup et puis ça vous forge le caractère", conclut Christelle, aujourd'hui en CDI à temps partiel. ■



YANNICK LE SOURN À ROSTRENEN

Le boulot n'attend pas

Yannick le Sourn était agent d'entretien depuis 1994 sur la base régionale Intermarché de Rostrenen lorsqu'en juillet 2001, un terrible accident de moto lui vaut l'amputation de la jambe droite. "J'ai passé 6 mois au centre de rééducation de Kerpape à Lorient. Bertrand Le Mouel, le chef de base, et mon chef d'équipe sont venus me voir pour me dire que, côté boulot, on trouverait bien une solution. On a réfléchi, avec les gens de Prométhée et les médecins, mais je ne voulais pas me retrouver derrière un bureau." Finalement, il s'avère qu'un poste de cariste de réception pourrait convenir, après quelques aménagements ergonomiques sur le chariot élévateur bien sûr. "La plupart de ces aménagements, c'est Yannick qui les a trouvés, comme la pédale d'accélération amovible qu'on peut basculer de droite à gauche selon l'utilisateur", explique Bertrand Le Mouel, car il fallait que le chariot soit à la fois utilisable par une personne valide et par Yannick. Yannick a repris le travail sur un mi-temps thérapeutique de 6 mois avant de passer à plein temps, parce que dit-il "quand j'ai un boulot à faire, il faut que je le fasse". Sans commentaire. ■

LA VILLENEUVE-SAINTE-ODILE À PLÉNÉE-JUGON

Non, tous les aveugles ne deviennent pas accordeurs de pianos

Pour la plupart des gens, les malvoyants qui travaillent sont soit accordeurs de pianos, soit kinésithérapeutes. La réalité est toute autre" explique Loïc Haffray, directeur du Centre Éducatif Rural pour Aveugles et Déficients Visuels de la Villeneuve Sainte-Odile, à Plénée-Jugon. Le centre accueille des jeunes de 13 à 20 ans, venus des quatre coins de France suivre une scolarisation adaptée ou des formations (CAP) aux métiers de l'agriculture et de l'horticulture. La Villeneuve-Sainte-Odile a d'ailleurs sa ferme labellisée "Agriculture biologique". "Bien sûr, il y a tout ce que nous faisons ici, au centre, nos 38 élèves en enseignement spécialisé et en pré-formation, avec un suivi médical, social, l'apprentissage de toutes les techniques palliatives – braille, dactylo, éducation sensorielle –, mais nous intervenons aussi énormément à l'extérieur, sur l'intégration des élèves en milieu scolaire "normal" et l'intégration professionnelle des adultes," poursuit Loïc. C'est ainsi que le centre suit une quinzaine de jeunes lycéens et collégiens en

Côtes d'Armor et une bonne centaine d'adultes en situation de recherche d'emploi ou qui occupent un emploi. "Nous sommes confrontés à des cas de figure très variés. On peut avoir affaire à une personne qui est en train de perdre la vue et que son patron veut absolument garder. Nous intervenons alors sur l'adaptation du poste de travail. Nous menons également un gros travail de sensibilisation des employeurs, des médecins du travail et des organismes d'insertion sur les possibilités professionnelles des déficients visuels. Et lorsqu'une personne décroche un emploi, nous apportons un appui technique pour l'adaptation du poste de travail, l'ergonomie, les matériels adaptés. Le parcours de Christelle à Saint-Cast en est un bel exemple (lire p.10). Cela peut surprendre, mais nous avons des malvoyants qui sont cuisiniers, chimistes, mécaniciens, métreurs. J'en connais même un qui vend des téléviseurs". Près de la moitié des adultes suivis par le centre occupent aujourd'hui des emplois, parfois inattendus. De quoi tordre le cou aux préjugés. ■

Ohé Prométhée
DES PROS AU SERVICE DE
L'EMPLOI DES HANDICAPÉS

"Notre mission est double: placer des personnes handicapées dans des entreprises et aider au maintien dans leur emploi des personnes risquant un licenciement pour raisons de santé.", explique Corinne Chapel, directrice d'Ohé Prométhée, l'association chargée de la mise en œuvre du dispositif national "Cap Emploi" (loi du 10-07-1997) en Côtes d'Armor. Avec 35 permanents qui se livrent à un véritable travail de porte à porte pour convaincre les employeurs, l'association est parvenue en 2002 à faire signer 915 contrats de travail, dont plus de la moitié en CDI. "Nous travaillons en liaison avec tous les partenaires concernés – ANPE, médecine du travail, syndicats, institutions publiques – et disposons d'une équipe de professionnels intervenant à tous les niveaux, de la technique de recherche d'emploi à l'aménagement ergonomique du poste de travail".

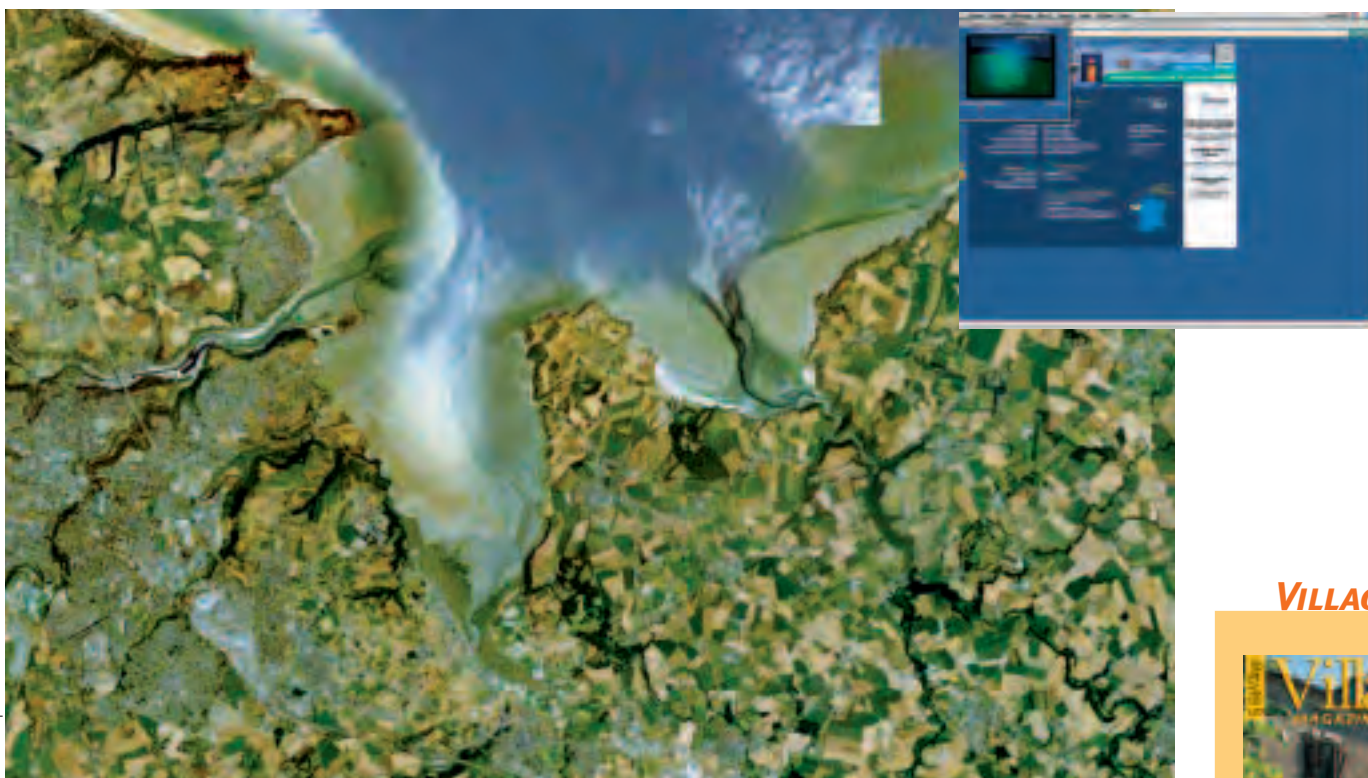
PERMANENCES:

- SAINT-BRIEUC/6, passage St-Guillaume. BP 4205. 22 042. Saint-Brieuc cedex 2. Tél. 02 96 62 33 33.
- DINAN/2, rue Suroît. ZA des Alleux. 22 100. Taden. Tél. 02 96 87 68 78.
- LANNION/126, rue de l'Aérodrome. 22 300. Lannion. Tél. 02 96 48 39 29

www.promethee22.org

CÔTES D'ARMOR, PREMIER DÉPARTEMENT

Un nouvel outil, Navigalis



NAVIGALIS est accessible dès la page d'accueil du site du Conseil général. www.cotesdarmor.fr

Survoler le département comme un oiseau ou un hélicoptère, c'est désormais possible avec Navigalis, programme informatique professionnel qui permet de visiter les Côtes d'Armor en deux et trois dimensions.

Le Conseil général met à la disposition des internautes un nouvel outil. Comme son nom le suggère, le progiciel Navigalis permet de naviguer sur tout le département. C'est à partir de cartes, de photos aériennes et de données géographiques de l'IGN (Institut Géographique National) qu'il est possible de découvrir et de parcourir les Côtes d'Armor.

Cette innovation ouvre de nombreuses perspectives. En effet, dans un avenir proche, elle devrait permettre quelques applications pratiques. Des exemples: pour les

particuliers, visualiser le lieu de ses vacances, trouver un équipement administratif, une piscine ou un commerce et pour les professionnels gérer des transports, des services de livraison.

L'IGN s'est servi dans un premier temps de clichés datant de 1998. De nouvelles prises de vue seront disponibles sur le site courant 2004.

D'autres applications plus pointues pourraient être déclinées: définir son tracé de promenade en suivant les chemins de randonnée. Cela ne saurait tarder. D'autres collectivités ont passé commande. Mais les Côtes d'Armor sont les premières à être opérationnelles et proposer d'ores et déjà un tel service.

Navigalis n'est-il pas l'outil adéquat qui manquait aux décideurs en charge d'aménagement du territoire? ■

Pour se connecter sur le site du Conseil Général www.cotesdarmor.fr

VILLAGE MAGAZINE



Dans le numéro de Village Magazine de novembre-décembre, vous trouverez les quatre pages habituelles sur les Côtes d'Armor, avec des articles sur les brasseurs, les reprises de commerce en secteur rural.

Au sommaire également,
■ un article sur les "écovillages", les échecs et les réussites de projets novateurs,
■ la vie sur Ouessant, presque trop intense l'été et si rude l'hiver,
■ la vie culturelle du village de Rouillac en Charente,
■ la magie de la truffe dans la région de Carpentras, et bien d'autres choses encore... à découvrir et... à savourer sans modération.



Une petite révolution est en train de s'opérer dans le monde de la patate avec l'association des producteurs de pommes de terre biologiques de Bretagne "Aval-douar Beo" (pomme de terre vivante, en breton). Première récolte 100 % bio fin septembre dernier à Mûr-de-Bretagne, premiers plants bio grand public en 2005.

Jusqu'alors en France, les producteurs biologiques de pommes de terre utilisaient des plants issus de l'agriculture conventionnelle. Les cellules, cultivées à partir d'un bourgeon de tubercule-mère, étaient multipliées in vitro et les plants distribués en agriculture biologique ou conventionnelle issus du même schéma. À partir du premier janvier prochain, tout change. La nouvelle réglementation impose que le plant conventionnel soit multiplié au moins une année en

BIENTÔT DANS VOTRE ASSIETTE

La première pomme de terre 100 % bio



culture de plein champ pour bénéficier du label "AB". C'est pour cette raison qu'est née, en 2001, Aval-douar Beo, qui regroupe des producteurs des quatre départements bretons. Ses missions? Mettre en place un schéma de production de plants 100 % bio, non issus de la culture in vitro; produire les trois premières générations de plants selon les accords passés avec le ministère de l'Agriculture; développer la recherche et les expérimentations sur la lutte contre maladies et ravageurs de la pomme de terre; organiser la filière et promouvoir la consommation.

"Hier, le système était totalement incohérent, explique Fabrice Tréorel, ingénieur en production végétale, salarié de l'association et cheville ouvrière du programme d'études mené conjointement par l'INRA et Bretagne-Plants. "Les parasites de la pomme de terre, gérables en conventionnel ne le sont pas en bio et les produc-

teurs bio n'avaient pas leur autonomie. La multiplication in vitro allait à l'inverse de leur éthique et de leur démarche: conditions artificielles, sources de dérives génétiques; plants trop fragiles nécessitant des outils sophistiqués, lourds à gérer. Désormais, les plants sont reproduits d'année en année selon le mode de production bio et testés en laboratoire contre les virus et les

bactéries avant d'être replantés le plus longtemps possible en préservant une sélection sanitaire fiable; la pomme de terre étant très sensible aux bio-agresseurs. Nous aurons désormais des plants adaptés, une filière bio cohérente et 38 variétés aisément exportables".

Aval-douar Beo a été chargée par le ministère de l'Agriculture de cultiver les premières générations de plants destinés à la consommation biologique: trois années sous filets anti-insectes en parcelles bio à Mûr-de-Bretagne, puis deux années chez des paysans spécialisés en Centre Ouest Bretagne, zone éminemment

favorable à la culture de la pomme de terre (fraîcheur, humidité, absence de pucerons). Cultivés bio dès le départ, ces plants, plus résistants aux maladies, multipliés et contrôlés à chaque récolte, seront ensuite répartis chez les producteurs avant de débarquer dans vos assiettes.

Qu'est-ce qu'elle aura de plus cette patate bio 100 %? La réponse d'un pionnier de l'agrobiologie, Roland Convers, producteur à Lescouët Gouarec: "Du caractère, des variétés qui ressortent plus. Car la pomme de terre, c'est comme le vin: plus on respecte les terroirs, meilleure elle est. Et puis, avec Aval-douar Beo, c'est toute une dynamique qui s'est installée entre consommateurs et producteurs de plants. Maintenant, nous travaillons tous ensemble". ■

AVAL-DOUAR BEO
Maison de Pays,
Mûr de Bretagne
Tél./fax : 02 96 26 03 25
aval-douar.beo@wanadoo.fr



Créée en 1991, l'AREP Trégor (Association Régionale d'Éducation Permanente), installée à Lannion au cœur du technopôle Anticipa. Une chance pour ceux qui ont besoin de se requalifier.



AREP TRÉGOR

Formons-nous !

Affiliée au réseau Bretagne (26 centres), l'AREP Trégor s'adresse principalement aux entreprises régionales et aux demandeurs d'emploi, mais tous les particuliers sont les bienvenus dans cette petite structure flexible aux formations à la carte.

"Nos missions, auprès d'un public de plus de 26 ans, explique Jocelyne Calloc'h, responsable du Centre, sont l'accompagnement à la recherche et à l'élaboration d'un projet professionnel, le changement d'orientation, en partenariat avec l'ANPE, la Direction Régionale du Travail ou les Missions Locales; la formation des salariés d'entreprises, de la communication au management en passant par l'horticulture, l'hygiène ou la sécurité. Nous préparons d'ailleurs aux concours sanitaires et sociaux. Un réseau de formateurs de tous horizons et une équipe permanente complémentaire et soudée nous permettent de répondre à toutes les demandes dans un cadre aujourd'hui adapté: quatre salles de cours dont une équipée de 10 PC."

Le noyau dur, c'est Yannick Guégan le président, Jocelyne bien sûr, mais aussi Annie L'Anthoën la secrétaire comptable, la psychologue Stéphanie Jacques pour les bilans de compétence et deux accompagnateurs d'insertion, Yann Savidan et Marie Guégan. Yann orchestre également deux cartes majeures du dispositif: les formations bureautique et multimédia (Internet, Outlook express, Dreamweaver pour la création de sites, Word, Excel, PowerPoint, Photoshop).

À l'AREP Trégor, "la formation, plus que jamais essentielle pour l'individu, s'inscrit dans une évolution citoyenne" et les résultats sont éloquentes: près de 80 % des "formés" trouvent une solution à la sortie. ■

ESPACE AMPÈRE B

5 r Louis de Broglie, LANNION

Tél. 02 96 48 93 86

www.arep-tregor.com



Jean et Martine ont posé leur sac il y a sept ans à Pleubian, entre Jaudy et Trieux. Ainsi est née la Celtic Whisky Compagnie, qui propose, sous sa propre marque, des whiskies exclusifs. À consommer bien sûr avec modération.

Pour Jean Donnay, rompu à la publicité et au marketing, "qualité et compétitivité" sont les maîtres mots. "La Bretagne m'attirait, mais, pour changer de vie, il fallait trouver un truc. J'étais sûr que le bon produit c'était le whisky". Bien vu. Largement implantée dans l'Ouest, l'entreprise artisanale s'attaque aujourd'hui au marché hexagonal avec un fort potentiel. "Nous sommes les seuls

L'incroyable pari d'un grand whisky en Bretagne

à diffuser sous notre propre marque sur le circuit traditionnel des cavistes. Avec une parfaite maîtrise de l'approvisionnement et un contrôle permanent de la qualité, nous garantissons la pérennité de nos whiskies à forte valeur ajoutée."

La gamme offre trois types de produits: des whiskies embouteillés en Écosse selon le propre cahier des charges de la Celtic Whisky Compagnie; des whiskies d'Irlande et

fût de sauternes et chai breton

d'Écosse livrés en fûts à 60° d'alcool, réduits sur place à 40-43° et embouteillés sans filtration à froid pour ne perdre aucun constituant aromatique; enfin, le must, des Single Malt double maturation: les "Celtique Connexion", 100 % celtiques, moitié écossais, moitié bretons. Distillés et vieillies en Écosse dans des fûts de bourbon, ils sont affinés à Pleubian dans des fûts premier usage de Sauternes. Leur double maturation apporte plus de ri-

chesse et de saveur. Et, s'il est avéré que le vieillissement – l'air ambiant que "respire" de longues années l'eau de vie à travers les parois d'un fût conditionne les deux tiers de la qualité d'un Whisky – les chais de la Celtic, dans un environnement exceptionnel à 150 m de la mer (humidité marine et climat océanique)

offrent à la maturation des conditions idéales. Le fût de Sauternes puis le chai breton, c'est la valeur ajoutée des "Celtique Connexion". Les Écossais l'ont bien compris, qui empruntent déjà, eux aussi, cette technique couronnée par plusieurs médailles d'or et d'argent au Concours mondial de Bruxelles 2002 et 2003. ■

CELTIC WHISKY CIE

Tél. 02 96 16 58 08

www.celtic-whisky.com



ARMOR COQUILLAGES

"Envie d'Océan"

Depuis la mi-mars, l'usine de conditionnement de coquillages frais, installée sur la zone mytilicole de Bon-Abri à Hillion, développe un procédé nouveau de conditionnement en barquettes sous atmosphère modifiée, au joli nom "Envie d'Océan".

Au cœur de l'activité de production de moules de bouchots de la baie de Saint-Brieuc, "Armor Coquillages", unité de la société Moulexport (Hendaye), vient s'ajouter aux stations de Saint-Jean-de-Luz et Bourgneuf-en-Retz (Loire Atlantique).

longue vie aux moules

"Troisième site de purification de moules vivantes en barquettes protectrices, Armor Coquillages, explique William Goulay, Directeur commercial du groupe, répond à une forte demande du consommateur: pas de nettoyage, plus de queue au rayon poisson, emballage pratique, conservation 7 jours entre 2 et 7° et rapidité de cuisson. Un métier totalement différent de celui de la mise en sac pratiquée sur les autres sites. Le choix d'Hillion n'est évidemment pas un hasard: proximité de la res-

source, promotion d'une production annuelle de 4000 t de moules de bouchots aux qualités particulières et au taux de remplissage parmi les premiers de France".

La chaîne de production emploie actuellement cinq personnes pour le lavage, la purification, le triage qualité, le "débyssage" (extraction du filament: le byssus), le "cooling" (refroidissement en bassin), la mise en barquette sous vide et l'addition d'un gaz alimentaire pour augmenter la durée de vie de la moule qui, ainsi mise en hivernage, dort et consomme moins d'oxygène.

La gamme, distribuée en grandes surfaces avec affichage de provenance, recette et sachet de sauce pour la portion individuelle, comporte des barquettes de 2 kg, 1,4 kg et 700 g. ■





Affaires conclues

Les deux exemples ci-contre viennent illustrer le rôle de lien joué par la chaîne "Demain!" entre particuliers porteurs de projets, professionnels en quête de successeurs et collectivités désireuses de maintenir des pôles d'animation économique et sociale en zone rurale.

L'émission "Demain! en Côtes d'Armor" constitue un véritable service d'informations pratiques et de découvertes. "Demain!" c'est aussi une banque de données (petites annonces) accessible directement sur votre téléviseur, sur minitel ou sur Internet.

■ Sur Canalsatellite : canal 140

■ Émissions visualisables à tout moment sur le site

Internet du Conseil général :

www.cotesdarmor.fr

■ Banque de données : minitel 3615, code demain ou Internet www.demain.fr



REPRISE D'ENTREPRISE À LÉZARDRIEUX

L'importance du "capital humain"

“Depuis pas mal de temps, j'avais envie de monter une affaire, de me mettre à mon compte,” raconte Serge Artigaud, de Louannec qui, il y a quelques mois encore, était salarié dans les télécoms. “Avec ma femme Sylvie, nous avons soigneusement étudié les secteurs d'activités les plus porteurs. C'est comme ça que nous en sommes arrivés à chercher une affaire à reprendre dans le domaine de l'électricité-plomberie-chauffage.” Serge commence à prospecter en mai 2003 et c'est à la CCI de Saint-Brieuc-Ploufragan qu'il découvre,

grâce à la base de données de la chaîne Demain!, l'annonce de Paul Benech. Paul Benech, patron de 63 ans, véritable figure locale cherchait alors à passer la main d'une PME de 7 salariés au savoir faire reconnu. “Vue la réputation de la maison Benech, je n'ai pas hésité longtemps,” ajoute Serge, devenu gérant de la SARL Benech-Artigaud. Depuis le “passage de témoin”, Serge touche du bois, “l'affaire marche bien et ça, on le doit d'abord au capital humain, au sérieux des gars qui sont dans la maison depuis parfois plusieurs décennies. C'est du solide.” ■

MULTISERVICE À GRÂCE-UZEL

Un véritable événement



Ils vivaient à Lizieux, tous deux salariés, lui dans un bar de nuit, elle dans la couture, mais Pascal et Sophie Lefour caressaient depuis longtemps ce rêve de pouvoir un jour quitter la ville pour venir s'installer et “monter une affaire” en Bretagne, cette Bretagne qu'ils affectionnent tant, où ils se rendent chaque année en vacances. Depuis l'automne dernier, c'est chose faite, un peu par hasard. “En regardant la chaîne “Demain!” qui diffusait une offre de café à reprendre en gérance ici, à Grâce-Uzel”, explique Pascal. En Octobre, neuf mois après sa fermeture pour cause de départ en retraite de l'ancienne propriétaire, le café, rebaptisé “Le Mano”, rouvrait ses portes, notamment

grâce à la mobilisation financière des collectivités (Conseil général, CIDERAL, commune de Grâce-Uzel). Mais les travaux d'aménagement, comme les projets de diversification, ne s'en sont par arrêtés là pour autant: “on vient d'ouvrir un coin épicerie multiservice et on voudrait développer l'aspect convivial du lieu, qu'il redevienne l'endroit du village où chacun aime se retrouver,” poursuit Sophie. À observer l'ambiance qui règne au Mano, on ne doute pas qu'ils y parviennent. Adoptés par les Uzelais, les Lefour ont même eu droit à la Une du Courrier Indépendant, l'hebdomadaire local, sous le titre “Renaissance”... rien que ça. ■

GYMNASTIQUE

Des disciplines pour tous

Désignant hier une simple activité corporelle, la gym évoque aujourd'hui des disciplines acrobatiques. Imaginez une jeune femme exécutant des sauts périlleux sur un tapis ou un homme suspendu à une barre fixe. Des exercices qui exigent qualités physiques et maîtrise de soi.

LES DISCIPLINES OLYMPIQUES

GYM ARTISTIQUE HOMME :

cheval-d'arçons, anneaux, saut de cheval, barres parallèles, barre fixe, exercices au sol.

GYM ARTISTIQUE FEMME :

saut, barres asymétriques, poutre, exercices au sol et gymnastique rythmique.

Gym rythmique : seules les femmes la pratiquent.

La gym, tout le monde y touche, sous toutes ses formes. De la "baby" pour les tout-petits à la gym d'entretien en passant par le fitness, la musculation et le culturisme, le step ou l'aérobic, il y en a pour tous les goûts.

Pour ceux qui la pratiquent sous sa "forme olympique", elle est multiple et comprend la gymnastique artistique femme ou homme et la gymnastique rythmique. Et sans être toutefois pratiquée aux JO, le tumbling, le trampoline, l'acroport et l'aérobic sportive.

La gymnastique a pris son essor avec la création en 1873 de la Fédération Française. En Côtes d'Armor, ce sont 2000 licenciés dans 8 clubs, soutenus par le Conseil général pour les équipements, l'encadrement et la formation.

Le comité départemental est né en 1963, mais la "Bretonne" et la "Dinannaise" sont les clubs les plus anciens. La Bretonne fêtera ses 122 ans en 2004. C'est le 2^e

club des Côtes d'Armor après Lannion. Selon Yves Bourbao, un président départemental fier de ses équipements et de leur fréquentation, "ce sport est bien développé grâce à l'arrivée d'entraîneurs professionnels même si le bénévolat est un peu en déclin. Avec huit salles, nous accueillons d'importantes compétitions comme la 1/2 finale du championnat de France de gymnastique homme et femme à Steredenn et, peut-être bientôt, la finale".

René Le Manchec est co-président de la Bretonne, qui compte 300 licenciés, 280 filles et 20 garçons, de 2 à 23 ans, seul club à

posséder une section handicapés. Pour tourner, pas moins de 50 bénévoles, souvent des parents, encadrent les jeunes.

"Deux salariées entraînent les sportifs. La gym n'étant pas très médiatisée, nous trouvons moins de subventions que d'autres sports. Le niveau augmente de jour en jour et il y a beaucoup de disciplines. Nous avons eu un garçon en championnat de France, un autre est parti à Nantes dans un "pôle espoir". Une équipe est allée en championnat national. Il faudrait pourtant promouvoir davantage ce sport "pauvre". À la Bretonne, la gym est autant un loisir qu'un sport de compétition. Le sport peut être mauvais si l'on n'applique pas les bonnes méthodes. C'est pourquoi, nous devons bien choisir nos entraîneurs. La pédagogie aussi est importante. Mal pratiquée, et c'est l'hémorragie".

René Le Manchec apprécie les liens qui se créent avec les jeunes, les parents. Il les exhorte à venir plus nombreux.

"Il ne faut pas seulement être des consommateurs de sport mais des acteurs. Dans la section handicapés où règne une vraie solidarité, les parents sont très impliqués. Est-ce pour cela que certains jeunes ont pu surmonter leur handicap? Dans tout sport, il faut savoir allier sport de haut niveau et loisir. Nous ne sommes pas là uniquement pour fabriquer des champions. Nous avons une très belle salle mais les murs restent blancs". ■

COMITÉ DÉPARTEMENTAL FFGYM22

ST QUAY PORTRIEUX

Tél./Fax 02 96 70 83 60

president@ffgym22.com

www.ffgym22.com

Du ping-pong au tennis de table

D'abord un loisir, le ping-pong débute souvent dans un garage, un après-midi de repas de famille. Un peu d'adresse, une rencontre avec un club et on se prend au jeu. Se présente une compétition départementale et on passe au tennis de table.

Perçu par beaucoup comme un jeu d'enfant, le tennis de table est un sport à part entière qui requiert une excellente forme physique et une grande maîtrise technique. Pour Pierre Salaün, secrétaire du Comité départemental, *"il exige maîtrise de soi, lucidité et adresse. Le stress est d'autant plus important que la surface de jeu est très petite et rapide"*. Avec une balle filant parfois à 170 km/h, il faut une énorme capacité de réaction, de concentration et une grande faculté d'anticipation.

Le tennis de table ne trouve pas ses origines en Asie mais en Angleterre au XIX^e siècle. C'est le son de la balle frappant la table et la raquette qui a induit l'idée du terme ping-pong. Quand celui-ci a pris de l'ampleur, on lui a alors donné le nom de tennis de table pour des raisons purement légales.

Si sa pratique est très populaire, c'est parce qu'il est accessible à tous : on peut le pratiquer sans limite d'âge, les règles du jeu sont simples et bien sûr son côté convivial, familial et inter générationnel est un plus. Sans qu'on puisse l'expliquer de manière rationnelle, il semble échapper à

certains excès. *"C'est un sport "clean", à l'abri des dérives financières, du dopage"*. Ce qui ne l'empêche pas non plus d'être très spectaculaire.

La ligue de Bretagne compte 11 044 licenciés dont 1 800 en Côtes d'Armor pour 44 clubs affiliés. Dans le département, trois pôles forts : le Trégor avec une équipe de garçons en National 2, Dinan avec une équipe de filles en National 1 et Saint-Brieuc, légèrement en perte de vitesse. Dans des villes comme Louannec ou Lannion où on compte plus de 100 licenciés, la pratique du tennis de table est une tradition fortement ancrée. En Régional, le tableau est brillant également avec le club de Caulnes/Broons, le club trio Louannec, Plouaret, Lannion, et enfin Perros Guirec et Dinan. Armor Ping à Ploufragan est bien placé aussi avec une équipe en Régional 2. Le club a un éducateur à plein temps, Frédéric Bozzi qui jouait en National senior. *"Les Côtes d'Armor ont un bon niveau mais les Pays de Loire sont devant nous. Nous avons joué en Vendée à la mi-novembre. À Ploufragan, quelques jeunes ont un avenir prometteur. Ils ont commencé vers 7/8 ans. Thomas en*

minimes et Aurélien en cadet sont parmi les meilleurs Bretons. Ils s'entraînent deux heures plusieurs soirs par semaine".

Les meilleures féminines sont issues des clubs du Merzer, des 7 Iles et de Plérin, avec deux grands espoirs : Stéphanie Choa de l'Entente dinannaise et Félicie Halais du 3TY de Caulnes/Broons largement encouragées par le Conseil général.



De gauche à droite : J. L. GEFFROY (N° 174 FRANÇAIS), G. OBERT (N° 58 FRANÇAIS), M. LE PENVEN (N° 113 FRANÇAIS), J. MERCIER (COACH ET CAPITAIN), R. GUYADER (N° 672 FRANÇAIS), L. BAUDRIER (CLASSÉ 40), K. MERCIER (N° 522 FRANÇAIS) DE L'ENTENTE DE PERROS-LOUANNEC.

COMITÉ DÉPARTEMENTAL

Gwenn Bozec

Tél. 06 13 07 43 65

**Ligue de Bretagne
de Tennis de Table**

19, Rue Le Brix BP 50 566

RENNES

Tél. 02 99 32 46 00

Fax 02 99 32 45 59

ligue.lbtt.net

ÉMILIE, LA DÉVOREUSE DE LIVRES

L'écriture, un virus

En gagnant le prix Louis Guilloux des jeunes, un concours de nouvelles pour collégiens et lycéens, Emilie Guégan de Plouisy a démontré qu'on pouvait être très jeune et avoir une "jolie plume".

Abientôt 15 ans, Emilie Guégan est une jeune fille comme les autres. Elève de seconde au lycée Pavie de Guingamp, elle s'habille comme les autres, sort avec ses camarades de classe, écoute la même musique que les jeunes de son âge. C'est en troisième au collège de Grâces qu'elle a écrit la nouvelle pour laquelle elle a été primée. Louis Guilloux n'aurait sûrement pas été fâché de savoir que le lauréat de ce prix éponyme n'était pas briochin. Bien en a pris au professeur de français qui, un beau matin, a proposé à ses élèves de se lancer dans l'écriture d'une nouvelle, un genre pas facile. Tope là, ont dit quelques élèves, dont Emilie. Un travail supplémentaire pour des élèves qui étaient déjà pas mal stressés par l'approche du brevet. Emilie n'aime pas les carcans, les contraintes. *"La grammaire, la conjugaison ne sont pas trop mon fort. Par contre, j'aime les études de texte et bien sûr j'aime écrire"*. Parallèlement à l'écriture, Emilie est accro à la lecture et le théâtre est sa meilleure expérience. Etrange pour cette jeune écrivaine en herbe, elle pense faire un métier en rapport avec la médecine.

CENT LIVRES PAR AN

"Je ne fais pas que lire, je pratique aussi l'équitation et je fais du dessin. Je fonctionne par écrivain. J'ai dévoré tout Zola, puis des livres de Dostoïevski. Quand j'en ai eu marre des histoires sombres, je suis passée à Pagnol. C'est plus léger. Ma mère trouve que je lis trop et m'envoie parfois m'aérer dehors. Il m'est arrivé de dévorer un roman tard le soir sans pouvoir m'arrêter. Je lis ce que nous avons à la maison et j'en emprunte au CDI (Centre de documentation et d'information des collèges et lycées). J'aime acheter les livres que j'ai lus. Je les reprends plusieurs fois comme "Au bonheur des dames" de Zola dont j'ai beaucoup de mal à sortir".

Elle apprécie aussi Maupassant et surtout les auteurs qui créent des mondes. Elle a goûté à Boris Vian, à Duras et plébiscite *"Les mains sales"* de Sartre.



"La musique m'inspire aussi. Ma mère m'a fait aimer la lecture et mon père la musique. Il m'a fait écouter les chansons à texte de Brel, de Brassens. Je ne regarde pas beaucoup la télé. S'il y a un bon film, alors toute la famille le regarde".

Déjà très sûre de ses goûts, elle préfère les écrivains au style épuré. Elle a dévoré le *"vieil homme et la mer"* d'Hemingway et n'est pas une fanatique de Victor Hugo même si elle y trouve un grand intérêt.

Sa nouvelle, elle l'a écrite d'un trait. *"Je n'aime pas me relire. Là, j'avais des bribes de l'histoire dans la tête avant de commencer"*. Une intrigue, qui se passe pendant la guerre, ne parle jamais de la guerre et exprime des sentiments très forts. *"On écrit avec ce qu'on a en soi. Mais en fait, on écrit avec les mots des autres"*.

On peut lire la nouvelle d'Emilie, *"le coureur de grèves"*, sur le site internet du Conseil général. Lecture conseillée. Prenons en de la graine! ■



ZEF JÉGARD, LE ROUTARD À VÉLO

Qu'est-ce qui fait courir Zef ?

Depuis 2000, Zef parcourt le monde à bicyclette. Un grand voyage annuel de quelques mois l'emmène loin de la Bretagne. Comme un aimant, l'Asie l'attire. En 2004, il veut entreprendre un record entre Brest et Vladivostok.

Zéphirin Jégard prépare son prochain voyage. Comme un maître d'école, il laisse aller sa baguette sur la mappemonde qui tapisse un mur de sa maison d'Yffiniac. Il a entrepris ses périples en 2000. À son actif, un tour de la terre déjà. "Pas besoin d'être champion. Je garde un rythme de randonnée".

À 68 ans, Zef a la silhouette d'un jeune homme. Dehors, la bicyclette et ses sacoches vides le narguent. "Je dors parfois chez l'habitant, le plus souvent je monte la tente, dans un coin discret. Dans le désert, ce sera un trou pour me protéger du vent ou d'une tempête. Selon l'altitude, la température change. J'ai déjà eu 35° en plaine et -10° à 4000 mètres". Ce soir-là, il a dormi en cabane. Son hôte était policier. Chaque départ a lieu en mai; retour en octobre par avion ou Transsibérien. Vous l'avez compris. Zef part vers l'est. Aux routes goudronnées, il préfère les pistes que sillonnent d'autres baroudeurs. D'expérience, Zef sait qu'il ne faut pas attirer l'attention. Une agression est toujours possible. "Quand on arrive à

vélo, on est plutôt bien accueilli. Notre présence attise la curiosité. J'emprunte les circuits non touristiques. Les populations rencontrées sont pauvres. Nous, occidentaux, véhiculons une image de nantis. La bicyclette, instrument de découverte pour moi, est un luxe pour les villageois de Mongolie ou d'ailleurs, où le mot survie a un sens".

L'approvisionnement est local. "En Chine - pays fascinant - je m'arrêtais dans les gargotes. Je regardais le contenu des assiettes et je montrais ensuite du doigt ce que j'avais choisi. J'ai aussi partagé les repas de ceux à qui j'avais demandé de l'eau".

Zef évite les pays ou continents "instables" sur le plan politique. Côté sanitaire, il se vaccine contre la rage. Contre les moustiques, peu de remèdes. Ils lui ont valu un mémorable anthrax. Et pour filtrer l'eau, du charbon actif.

LA RÉPÉTITION DU GRAND DÉPART

Projet pour 2004, un record de traversée sur une demi-course pour rallier Brest à Vladivostok, avec un véhicule d'assistance.

Sponsors bienvenus. Objectif: rencontrer des gens qui parlent l'esperanto et porter un message d'amitié entre les peuples.

Zef a rencontré des "aventuriers" comme lui; un russe qui allait voir sa mère à Krasnoïarsk l'a accompagné 3 000 kilomètres sur une vieille bécane. Des relations se tissent.

Mais après quoi court Zef, le non conformiste? Il cherche silence et recueillement et par dessus tout le côté humble et inconfortable de ses voyages où il apprend le détachement. "On n'arrive pas en Chine en Mercedes et ma petite retraite ne me permettrait pas de partir loin aussi longtemps. C'est un choix imposé mais librement consenti. Au fond, la grande question porte sur "l'essentiel". On est empêtré dans le confort. Un jour pourtant, on part les mains vides. Alors, ces pèlerinages vers l'humanité sont peut-être aussi une répétition du grand départ". ■

À lire "Papi fait le tour du monde", un livre autoédité par Zef Jégard.



EN BREF



Loudéac 2003, 80 000 visiteurs

L'été indien – soleil et douceur – étant de la partie, la 3^e édition de la grande fête départementale du bois et de la forêt s'est soldée par un remarquable succès, accueillant près de 80 000 visiteurs du mercredi 15 au dimanche 19 octobre en forêt de Loudéac. Après Beffou 1997 et la Hunaudaye 2000, c'est la forêt publique de Loudéac, sur les communes de La Prénessaye, La Motte et Loudéac, qui nous a "ouvert

ses bois" – pour reprendre le slogan de la manifestation. Tous les professionnels de la filière bois ont offert des démonstrations de plantations, d'éclaircies, d'élagage, de débardage, de bucheronnage, etc.

Architecture et techniques de constructions en bois, gestion piscicole d'un cours d'eau en milieu fores-



tier, artistes et artisans du bois (ébénisterie, meubles), impossible d'être exhaustif sur les innombrables animations rythmées de musiques, d'attractions pour grands et petits, de balades en calèche, de contes et de mystères. Cette fête de la forêt, assez unique en France, a été organisée sous l'égide du Conseil

général en partenariat avec l'Office National des Forêts, l'Association Bretonne Inter-professionnelle du Bois, de très nombreuses associations et, bien-sûr, avec la participation active des communes de La Motte, La Prénessaye et Loudéac.



EXPO Se souvenir à Saint-Quay-Portrieux

"Saint-Quay-Portrieux, savoir écouter, sentir, voir, se souvenir", c'est le titre d'une publication de 64 pages éditée par "Accueil, patrimoine", un groupement de bénévoles de Saint-Quay. De belles photos couleur

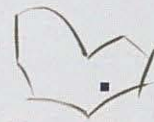
mettent en valeur le patrimoine maritime et religieux de la station, sous un angle inhabituel. Pour acheter ce livre, téléphoner à l'association au 02 96 70 43 73.

Pédaler en Centre Bretagne

Un nouveau guide, le 10^e dans la collection départementale, est paru. "Balades à vélo sur les traces du petit train" présentent les randonnées possibles autour de Guerlédan, Loudéac et le long de l'ancienne voie ferrée St-Méen-Carhaix. Non seulement il donne 24 itinéraires vélo autour du chemin du petit train mais il répertorie les curiosités du parcours ainsi que les services

accessibles. Le guide propose une organisation des balades en étapes et présente une liste d'hébergements. Précision : les circuits sont abordables par des cyclistes non chevronnés. Guide disponible dans les offices de tourisme du Centre Bretagne (02 96 34 47 58) et du pays de Guerlédan (02 96 24 85 83).





LE CANTON DE BROONS

Un carrefour stratégique

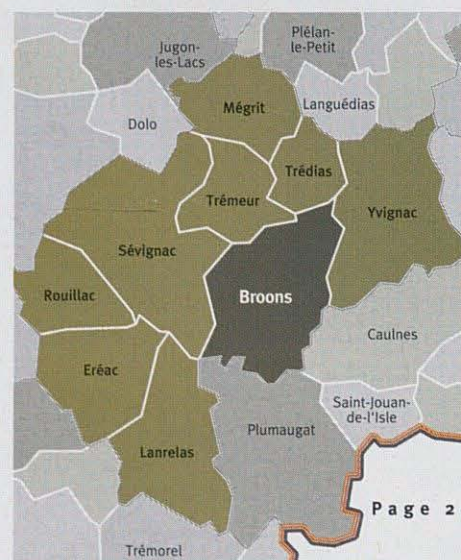
À égale distance de Saint-Brieuc et Rennes, le canton de Broons tire parti de sa situation géographique et de ses atouts économiques. Les lotissements se multiplient attirant la population. Les décideurs jouent le facteur démographique.



La Coop de Broons



La pâtisserie Delmotte



N'ayons pas peur des mots: le canton de Broons est situé à un carrefour stratégique. La Nationale 12 le traverse ainsi que Broons son chef-lieu. Handicap dans certains cas, ce grand axe, ici, permet une circulation rapide et de gros mouvements de population. À égale distance de Saint-Brieuc et de Rennes, à la porte de l'Ille et Vilaine, et aussi à proximité de Dinan et de la mer, on pourrait presque parler de plaque tournante. Imaginons un couple, l'homme travaille à Saint-Brieuc, la femme à Rennes, la voie rapide écourté les parcours, ils habitent un coin calme et se logent à un prix plus raisonnable qu'à Rennes. La qualité de vie près de grandes villes. L'espace ne manque pas et permet de construire des lotissements. Les maisons se vendent avant même que leur construction ne soit achevée.

DES ENTREPRISES PERFORMANTES

Avec plusieurs entreprises de bonne taille, il y a du travail sur place. La Coop de Broons a été la première à élire domicile dans le canton. Elle a joué en quelque sorte le rôle de locomotive.

De près ou de loin, les entreprises qui gravitent autour ont à voir avec l'agriculture et

ses déclinaisons, technique, alimentaire et agroalimentaire.

La pâtisserie Delmotte, satellite direct de la Coop, fabrique des gâteaux "haut de gamme" pour la grande distribution et les chaînes de restauration. Amice-Soquet à Lanrelas, occupe une place d'excellence dans le domaine avicole avec la production et la commercialisation de poussins d'un jour. La carrosserie Guitton, talonnée par les Italiens, fabrique des bétailières depuis trois générations. I-Tek et son matériel pour l'élevage a obtenu un label pour un produit qui permet d'éviter les rejets d'ammoniac dans l'air. N'oublions pas aussi de citer le concessionnaire en machines agricoles Blanchard.

Aux carrières de Guitternel, on extrait et on concasse le granit, le schiste et la quartzite sur les deux sites de Mégrit et Sévignac, qui serviront essentiellement à confectionner les routes. Ce dont ne manque pas le canton avec ses 500 kilomètres de voiries communales rurales qui structurent l'activité agricole. En réponse à la demande, le canton est bien équipé en écoles – 1 000 enfants scolarisés – commerces et services. Un jumelage avec une ville de Bavière contribue à la pérennité de l'apprentissage d'une langue qui tend à disparaître des collèges. Depuis peu,

de jeunes Français y vont travailler un mois d'été. Une façon d'apprendre l'allemand en attendant la fête de la bière qui doit se tenir en 2004.

UN TERRITOIRE QUI SE CONSTRUIT

À Mégrit, au Val Martel, l'association Lacordaire est un lieu de rencontres entre croyants et non croyants. Pas moins de 150 adhérents bénévoles s'y activent, surtout le week-end. David Riopel est le seul permanent en attendant le décollage du centre. "Nous sommes un lieu d'église ouvert sur le monde. Nous fonctionnons comme une hôtellerie avec 25 lits et 3 salles de réunion. Certes, nous accueillons les retraites de groupes de jeunes catholiques mais aussi des séminaires d'entreprise. Notre programme de conférences attire de nombreuses personnes. Nous avons obtenu notre agrément pour la formation continue. Nous sommes en phase de lancement et espérons bien agrandir rapidement le cercle des permanents".

Le marché de Broons



UNE FINE TRANCHE D'HISTOIRE

Le canton a toujours eu une forte image religieuse. Tous les deux ans, une association d'Yvignac la Tour qui regroupe de fidèles croyants, organise une grande marche "le grand chemin" qui les emmène de Broons à Dinan, histoire de faire revivre l'épopée de Du Guesclin. Cette procession fait d'ailleurs partie de la programmation de la "Fête des remparts" de Dinan. Car Dinan et Broons sont liées. En effet, la statue de Du Guesclin trône à Dinan, mais c'est Broons la ville natale du Connétable, l'équivalent actuel de notre général en chef des armées, né vers 1320, figure de la guerre de cent ans. Yves Rouat, finistérien d'origine, ancien professeur d'histoire en connaît un rayon sur Broons.

"On parlait breton à Broons au XI^e et XI^e siècle. Le gallo a ensuite déformé ces noms bretons. Entre Bron utilisé à la Révolution, Brohon, forme plus "noble",



"le grand chemin" rallie Broons à Dinan

Bræn, vieux mot gaulois, Bruen, le jonc des marais et Bronn – mamelle en celtique, allusion à colline – on peut imaginer le château jadis au beau milieu des marécages".

LES BALADES NE MANQUENT PAS

En traversant les bourgs du canton, on découvre le marché de Broons, Eréac et sa foire aux poulains, Lanrelas et ses chaos granitiques des Aulnaies. Mégrit et son granit, Rouillac, son étang et son parcours de randonnée, Sévignac avec ses carrières de schiste et son site boisé de Rochereuil. Enfin, Trédias, et ses maisons couvertes en lauze (ardoise), le prieuré de Trémur et l'église de style roman d'Yvignac la Tour. Et pour les fins amateurs de patrimoine, la chapelle de la Madeleine, la Roche aux géants, le Manoir de Launay-Milon, le porche de la Ville Morel, les deux châteaux de Limoëlan et l'église Saint-Malo.

Lanrelas et ses chaos granitiques des Aulnaies



La compagnie de théâtre de rue "Masque en mouvement", reconnue sur le plan national, a ses quartiers depuis 10 ans dans une ancienne cidrerie. Elle y prépare un nouveau spectacle de rue, "Les Décrocheurs de Lunes", dédié à tous les inventeurs en quête d'impossible. Ci-contre, les photos des spectacles précédents.



ÉVÉNEMENTS

Le carnaval de Broons, 14 mars 2004

Fête bavaroise, mai/juin 2004

Foire aux poulains d'Eréac, 3^e jeudi de septembre

St-Fiacre à Lanrelas, le dernier dimanche d'août, défilé de chars

Marché de Pâques, produits du terroir, artisanat d'art, sur le canton

SNSM Courage tous temps

Ses canots et vedettes oranges font partie de notre paysage maritime. La SNSM, Société nationale de Sauvetage en Mer, sauve des vies humaines en danger le long du littoral. Une mission quotidienne rude, prise en charge par des bénévoles, d'anciens marins.



Fusion entre la Société centrale de sauvetage des naufragés et la Société des hospitaliers sauveteurs bretons, l'association œuvre depuis 1967 pour la sécurité en mer. Ancien de la Marmar (Marine marchande), Michel Renard est délégué départemental. Loïc St-Jalmes, président de la station de St-Quay, vient de la Marine nationale. *“La majorité des bénévoles de la SNSM ont eu des responsabilités marines. Les pilotes des vedettes sont souvent d'anciens patrons pêcheurs. Qui mieux qu'eux connaît les 350 km de côtes et les dangers de la mer?”*

Côté plages, les sauveteurs nageurs sont à la disposition des maires responsables du littoral sur les premiers 300 mètres. Le personnel des vedettes et canots est sous la responsabilité du Préfet maritime et des CROSS, Centre régional opérationnel de sécurité et de sauvetage. La SNSM effectue 41 % des sauvetages en mer. Pompiers, Gendarmerie, Affaires maritimes, Marine marchande, plaisanciers et pêcheurs font le reste. S'ajoutent à cela le remorquage d'objets dangereux, la recherche de corps, la surveillance de la pêche à la coquille. *“Cette dernière tâche est éprouvante car les bateaux ont peu de temps de pêche et prennent des risques”.*

Loïc St-Jalmes n'oublie pas le drame de l'Enos, un chalutier disparu corps et biens avant Noël il y a 2 ans. *“Malgré 6 sorties, nous n'avons pas retrouvé les corps, rejetés à la côte un mois après. Il n'y a pas que des drames mais toujours beaucoup de peur et de stress. Je me*

souviens d'un couple peu amariné qui s'était mis à la voile. La première sortie s'est soldée par une avarie. Après avoir repris ses esprits, la femme s'est exclamée, le cheval c'est beaucoup mieux”.

La SNSM vit de subventions. Etat, Conseils régional et général, communes et particuliers sont sollicités. Sur 900 000 propriétaires de bateaux en France, 33 000 sont adhérents libres.

“Chaque station trouve ses fonds et gère son matériel, souvent mis à mal. Un canot tous temps coûte 700 000 €.

Région et département en financent 50 %, la SNSM 25 % sur sa subvention d'Etat. Il faut bien trouver les 25 % restants.

Nous assurons un service public très bon marché et pourtant il est difficile d'obtenir des subventions suffisantes. Cette année, l'Etat a décidé de geler les subventions.

Cela va retarder le plan de construction des bateaux”.



LA VIE N'A PAS DE PRIX MAIS LE SAUVETAGE A UN COÛT

“France Télécom a mis au point un projet de mise en alerte pour transmettre les informations; seul problème, le coût énorme”.

La part des dons publics s'élève à 36 %, celle de l'Etat à 38 % du budget. *“La générosité, la solidarité et le bénévolat fondent les valeurs de notre association. Les équipages prennent un engagement en mettant en danger leur propre vie pour porter secours à autrui”.*

■ douze stations dans le département (Erquy, Lancieux, Loguivy de la mer, Perros-Guirec, Plestin-les-grèves, Pleubian, Ploumanach, Saint-Cast, Saint-Quay, Trébeurden Ile grande, Trégastel, Trestel),

■ des stations de sauvetage permanentes, équipées de 2 canots tous temps, de 5 vedettes et de 4 zodiacs armés par plus de 200 bénévoles,

■ des stations pour la surveillance d'été des plages avec 18 saisonniers et 10 zodiacs.

LE CHEVAL BRETON

Compagnon de sueur

Depuis 2000 ans, il fait partie du paysage de la Bretagne. On croyait sa mort annoncée avec la mécanisation. C'est le contraire, grâce à sa réhabilitation par les haras nationaux et à l'acharnement de quelques irréductibles.

“ **D**euxième race de trait derrière le Comtois, le Breton - Trait (cheval de travail) ou Postier (cheval de voiture) - est une race polyvalente qui s'adapte partout: traction, selle attelage, travail”, rappelle Patrice Gourmaud, spécialiste de la race au Haras de Lamballe, haut lieu de l'élevage du cheval breton. “L'ère d'extension de ce cheval, légendaire pour son énergie, sa docilité et sa rusticité, excède largement le traditionnel “berceau de la race” que sont les départements bretons”.

Environ 650 étalons dont 280 appartenant aux haras nationaux sont aujourd'hui agréés par le Stud Book breton (Syndicat des éleveurs). Les Côtes d'Armor représentent 25 % des naissances sur un effectif stationnaire de 3135 immatriculations en 2001. La grande époque du Breton est certes révolue. ■■■

LE BRETON

Les haras nationaux, institués par Colbert pour doter le pays d'étalons de trait et de sang à la disposition des éleveurs pour saillir leurs juments, reconnaissent neuf races de trait : l'Ardennais, le Comtois, le Boulonnais, le Breton, le Cob Normand, l'Auxois, le Percheron, le Mulassier Poitevin et le Trait du Nord.

Les Cobs Normands étaient des chevaux carrossiers et de poste, les Percherons attelés dans les villes pour le transport des passagers ou des marchandises, les "mareyeuses" boulonnaises transportaient le poisson de Boulogne à Paris, tradition toujours vivante avec la célèbre Route du Poisson : trois jours de cheval de trait en attelage jusqu'à l'Hippodrome de Vincennes.

Le cheval Breton répond au standard suivant : taille moyenne de 1,68 m ; robe Alezan, Aubère, rarement Bai ou Rouan ; tête carrée de volume moyen, front large, naseaux bien ouverts ; œil vif, oreilles petites ; encolure forte, légèrement rouée, un peu courte ; garrot accentué ; dos court, large et musclé ; croupe large et double, côte ronde ; membres musclés et bien articulés. un front large. Taille et robe du postier et du trait Breton sont identiques, leur grande différence tient à leur morphologie.

LE TRAIT BRETON

"Cheval puissant, massif et compact, ramassé et près de terre"

Alourdi par des apports d'ardennais et de percheron, c'est le cheval de l'agriculture et de la traction lourde.

Taille : 1,57 m à 1,60 m

Poids : 800-950 kg

LE POSTIER BRETON

"Cheval profond, chic dans son modèle et ses allures"

Plus léger, avec un trot actif, il est le cheval d'attelage par excellence et s'illustre brillamment en compétition. Ses qualités, pour l'usage militaire et civil, valurent au Haras de Lamballe un développement spectaculaire au ^{xx}e siècle.

Taille : 1,55 m à 1,60 m

Poids : 550-650 kg

■■■

"60 000 chevaux en 1773, 75 000 en 1824, plus de 80 000 en 1900, le cheptel départemental compta plus de 100 000 bêtes en 1912", selon l'historien Yvon Le Berre, défenseur passionné du Breton. "Le premier déclin fut celui de la première guerre mondiale où plusieurs milliers de chevaux furent réquisitionnés et subirent souvent le même sort que les soldats qu'ils accompagnaient. La généralisation de la mécanisation dans les années cinquante, marqua le second".

Jusque-là, la traction animale avait nourri le pays. Après cette période de gloire, le Breton fut surtout élevé pour la production de viande dont la qualité est avérée : une reconversion souvent déçue par la concurrence de l'importation mais qui reste le premier débouché du cheval de trait.



Comme cheval de travail, le Breton n'est plus, aujourd'hui, que très rarement utilisé, mais pour l'attelage de loisirs, de beaux jours s'offrent à lui. De longue date, il subsista au centre de la montagne bretonne un cheptel prétendu descendre du cheval des steppes monté par les Celtes. À l'époque des Croisades, ces chevaux furent croisés avec des étalons et juments d'origine orientale pour donner le "Bidet" breton. À la fin du Moyen-Âge, il existait deux rameaux : le "Sommier", du nord de la Bretagne et le "Roussin", cheval de selle issu du "Bidet", mais plus fin et plus svelte.

HIER, BÊTE DE TRAVAIL ET AMI DE LA FAMILLE

Au cours des siècles suivants, de nombreux croisements furent opérés avec l'Ardennais, le Percheron et le Boulonnais pour en faire un cheval plus rustique et

plus endurant pour les travaux agricoles, donnant ainsi naissance au Trait breton.

Puis, au ^{xix}e siècle, celui-ci reçut du sang de trotteur du Norfolk et de Hackney pour produire le Postier breton, plus fin et plus distingué, avec des allures énergiques et rapides, utilisé comme carrossier et cheval de trait léger. Il était déjà recherché par les amateurs d'attelages.

En 1930, les croisements furent abandonnés et la race bretonne sélectionnée dans l'indigénat. Aucun apport ne valut jamais celui du Norfolk Roadster donnant un cheval d'élite qui devait faire l'orgueil de l'artillerie française.

Grâce aux haras, à l'amélioration des soins et de la nourriture, le cheval Breton progressa en

taille et en musculature. Au centre du pays, un métissage affiné entrepris dans la région de Corlay produisit le cheval du même nom qui servait aussi bien sous la selle que pour la traction, tout en étant assez rapide pour participer à des courses locales.

Compagnon de travail, membre de la famille à part entière, le cheval breton cristallise un type de relation bien particulier entre l'homme et l'animal. S'il était avant

tout un animal de travail, il faisait aussi partie de la vie des familles et du village. Il était de toutes les joies : calèches des mariés et de toutes les peines : quel ancien ne se souvient du corbillard avec ses draps et ses glands noirs ? Il était aussi de la balade en charrette après le labeur, durant les périodes chaudes. Et, tandis que les femmes préparaient le souper, les hommes dételaient l'animal

neuf en charge ; en Italie, en Espagne et en Amérique du Sud pour la reproduction et l'attelage. Il est apprécié pour ses qualités au travail et comme souche de base pour l'amélioration de races moins bien développées.

"Aujourd'hui, les élevages bretons en race pure ne se composent guère plus que de deux à trois juments. Plus aucun éleveur n'en vit exclusivement", souligne Patrice



Le concours-achat d'étalons bretons, organisé chaque année à Lamballe par l'administration des haras où l'on vient renouveler son cheptel.

pour l'emmener, avec les enfants, dans la mer ou l'étang. Énergique, vif, actif, la plupart du temps docile, le trait s'adapte à tous les climats. Roi de l'attelage par son côté "père tranquille", il promène les touristes et rend encore de fiers services pour le débordage du bois où il fait moins de dégâts que les engins forestiers. Grâce à ses qualités et ses effectifs les plus nombreux parmi les races de chevaux lourds, le Breton, toujours populaire en France, s'exporte jusqu'au Japon pour la course de trait avec trai-

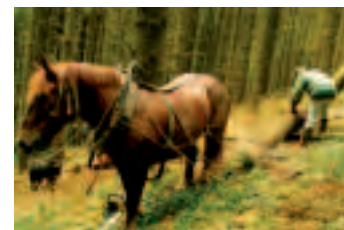
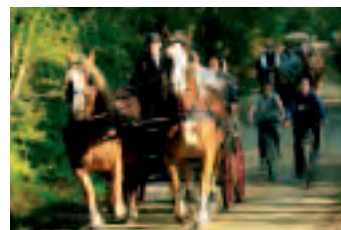
Gourmaud. Quant aux agriculteurs, qui travaillent encore avec des chevaux, ils ont adopté les deux modes de labour (tracteur et cheval) et en tirent quelques avantages, mais l'entretien d'un cheval, la nourriture et les soins peuvent constituer un frein. Pour Patrice Gourmaud, il faut se garder de surestimer l'importance du renouveau du Breton. *"La renaissance du Postier léger répond, elle, à un souci de promotion du cheval-loisir actuellement en plein essor et à une volonté de sé-*

■■■

LE BRETON, DANS TOUS SES ÉTATS

Quelques irréductibles comme Serge le Louarn (Les Attelages du Kreiz Breiz à Lanrivain), Yves Guilloux (Corlay) ou Laurent Toubanc (La Bouillie) s'emploient à redonner du service au trait : débardage, courses d'attelages, balades.

Le cheval de loisirs, c'est l'espoir des éleveurs et des passionnés : le tourisme à la ferme axé sur la découverte du milieu rural, l'attelage et la promenade. Quant au spectacle, s'il ne constitue pas un débouché important en lui-même, il permet le contact avec le public et la médiatisation de ce fidèle compagnon du paysan qui reste le roi des fêtes des battages, des foires et des pardons. **La Fête du Cheval** de Loudéac est un hommage annuel rendu au cheval de trait sans interruption depuis 1936, dans cette ville jadis renommée pour ses élevages de chevaux et qui reste, encore aujourd'hui, le point de concentration du secteur.



■■■
lectionner des chevaux plus légers, plus adaptés à l'attelage. Le haras "remodèle" le vrai Postier, avec sensiblement la même recette qu'il y a 150 ans; en lui apportant du sang de trotteur français et de pur-sang anglais. Un protocole d'allègement a d'ailleurs été initié en

part, totalement confiant dans la race. "Nous avons essayé d'occuper toutes les niches d'utilisation du Breton et c'est un cheval dont l'effectif se développe bien en dehors du berceau d'origine. Le dynamisme des éleveurs qui s'intéressent davantage à la génétique est aussi un gage pour l'avenir. Si le premier débouché reste la viande dont l'Italie est le premier consommateur, les activités de loisirs sont en plein développement. Dans les fermes, c'est un complément de revenu pour les exploitations et non un supplément de charge". ■



Les Mille Sabots, grande fête des chevaux organisée le dernier dimanche de septembre par l'Association pour la Promotion et le Rayonnement du Haras de Lamballe attire chaque année plus de 10 000 spectateurs (reprises attelées, dressage et spectacle). L'été, **les Jeudis du haras**, spectacles hauts en couleur sont l'occasion d'une rencontre entre éleveurs et artistes équestres.

Les foires de Plaintel (15 000 visiteurs au bas mot chaque premier lundi d'octobre), **Kerrien, Bulat Plestivien** (deux siècles et demi de foire dans un village de 400 âmes pour passer un bon moment autour des éleveurs) sont autant d'occasions de concours pour classer le cheptel sur sa valeur bouchère et l'aptitude des bêtes la production de viande.

Les Pardons de Saint-Pever ou de Goudelin ressuscitent le "bon" temps où les paysans venaient faire bénir leurs chevaux dans l'étang pour s'assurer de bonnes moissons.

Un Concours d'attelage a lieu tous les ans, fin juin début juillet, à Lamballe ou Corlay où le Breton a son écomusée.

1997 visant à croiser chaque année une trentaine de juments postières avec des étalons de sang". On parle désormais de F1 (premier croisement entre postier et cheval de sang) et de F2 (seconde génération), des produits nouveaux à trois quarts bretons et inscriptibles au Stud Book. Les premiers poulains sont nés en 1998. C'est grâce au trait et à ses 45 étalons bretons que vit le Haras de Lamballe, mettant son effectif à la disposition des éleveurs pour la saison de monte, procédant à l'enregistrement des saillies et des naissances, à l'identification et à la délivrance des certificats d'origine. Bernard Bouilhol, président du Stud Book Breton est, pour sa

LE CHEVAL BRETON ET INTERNET :

www.haras-nationaux.fr

Syndicat des Éleveurs du Cheval Breton à Landerneau

Tél. 02 98 21 38 12

(Stud Book breton : livre généalogique) :

cheval-breton@wanadoo.fr

Association Traits de Génie :

www.traitsdegenie.com

Conseil des Équidés de Bretagne à Lamballe

Tél. 02 96 50 04 49

www.cheval-bretagne.com

www.cheval2000.com

www.routedupoisson.com



FUREUR SUR LAMBALLE

C'est fou ce qu'on peut voir dans le Noir

Les 21, 22 et 23 novembre, l'association Fureur du Noir organisait le festival "Noir sur la ville" à Lamballe. Une manifestation qui met le roman noir et le policier à l'honneur.

Non, tout n'est pas noir à Lamballe à en juger par les joyeux drilles de l'association qui ont plus d'une idée en tête. Des organisateurs à fond dans un projet, des auteurs partants pour la convivialité et des lecteurs mordus, c'est le cocktail adéquat pour rassembler un millier de personnes. Ce n'est pas un banc d'essai puisque c'est la 7^e année déjà pour un genre en vogue reconnu sur le plan national. Pour les puristes, le roman noir n'est pas forcément du polar. *"Dans le roman noir, il n'y a pas toujours d'intrigue policière"*, explique Alain Le Flohic, un des piliers du festival, documentaliste au lycée Henri Avril de Lamballe. *"Elle peut être présente mais elle est plutôt un prétexte. En revanche, il y a un ancrage social, voire politique"*. C'est peut-être plus parlant de parler d'histoire sombre car on côtoie dans ces romans des gens ordinaires aux vies cabossées, souvent plombées par le chômage. *"Pas à tout prix revendicatif, le ro-*

man noir nous fait plonger dans un univers quotidien plein de grisaille et dénonce un certain fonctionnement social".

Marc Villard, un abonné de Lamballe le dit à sa façon : j'écris des romans noirs pour mettre le doigt sur la violence du monde. Est-ce justement pour conjurer un certain malaise social que l'association attache autant d'importance à l'affectif et au relationnel ? Comment fonctionne "Noir sur la ville" ? Des gens sympas qui ont envie de faire la fête, une petite bouffe, se retrouvent d'année en année à Lamballe et dans d'autres festivals, se donnant des nouvelles des absents. *"Les trente auteurs sont logés chez l'habitant. Les repas sont fabriqués par un traiteur mais servis par les bénévoles de l'association, à la bonne franquette"*.

On ne compte plus les ramifications, les partenariats et les déclinaisons du festival. Avec la bibliothèque de Pordic, la bibliothèque centrale de prêt, les lycées. C'est tout un réseau, on pourrait presque dire des militants de la lec-

ture et de l'écriture qui se serrent les coudes et font passer des messages dans la convivialité. Parmi les invités cette année, des étrangers comme John Harvey, Moussa Konaté. Et le traditionnel concours de nouvelles dont les meilleures sont publiées par les Editions Terre de Brume. Une soirée concert au Centre culturel de Lamballe, "Quai des rêves". Une expo Simenon - anniversaire de sa mort oblige - visible du 17 octobre au 24 novembre, est passée de lycée en bibliothèque.

L'association a aussi d'autres cordes à son arc. Entre autres, un atelier de lecture mensuel à la maison d'arrêt de Saint-Brieuc en relation avec le SPIP, service de prévention, d'insertion et de probation. C'est une bouffée d'air qu'apporte à des détenus volontaires ce moment dédié à la lecture.

Parce que la lecture permet à la fois d'être face à soi-même et de s'ouvrir aux autres, qu'elle est une activité solitaire et collective qui permet le partage. ■

À partir de la gauche :
CATHERINE GUIHARD
ALAIN LE FLOHIC
FABIENNE RENAULT
DENIS FLAGEUL
PHILIPPE BOUGEARD

fureurdunoir.free.fr

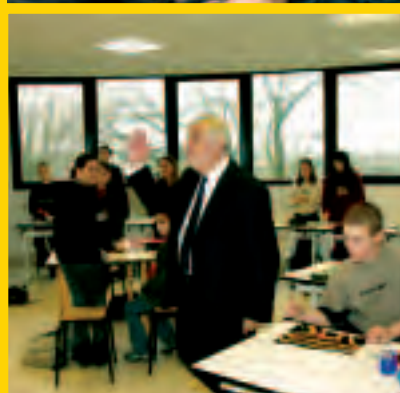




Le nouveau collège de Lannion

Yves Coppens, le célèbre paléoanthropologue, est venu inaugurer le nouveau collège de Lannion qui portera désormais son nom.

Ce Morbihanais qui ne renie pas ses origines travaille justement sur les origines de l'homme. Il a découvert en Afrique l'existence de Lucy, une des premières hominidés. Souhaitons que les élèves de cet établissement flambant neuf, le 48^e collège des Côtes d'Armor, suivent les traces de ce grand savant.



Les défis du net

Les jeunes collégiens de Lannion qui avaient remporté la finale départementale des "Défis du Net" l'an dernier, ont gagné la finale nationale à la Cité des sciences de la Villette. Les Défis du Net, un jeu qui

teste la culture générale et la rapidité d'utilisation de l'outil informatique. Outre les cadeaux reçus à Paris, ils ont été reçus au Conseil général.



Guillevic à Plœuc-sur-Lié

Le collège de Plœuc, récemment rénové par le Conseil général, s'appellera désormais le collège Eugène Guillevic, du nom du poète né dans le Morbihan en 1907, grand prix de poésie de l'Académie française en 1976.



Les filles se distinguent

Quatre prix pour les Côtes d'Armor, quatre lauréates. C'est le résultat du concours national de l'Amopa, association des membres de l'ordre des palmes académiques. Ce concours de défense et illustration de la langue française s'adresse aux collèges, lycées. Y participent aussi les écoles élémentaires. Pour 2003, Estelle Bringault en CM2 à Dinan a gagné un prix de

calligraphie, Céline Dumeige et Pauline Gicquel, deux collégiennes de Guingamp, et Marie André une lycéenne de Tréguier ont remporté le concours de langue française. Elles ont reçu leur prix des mains de Jean-Charles Danier, Président de l'association et de Michel Le Bohec, nouvel Inspecteur d'Académie.



DÉCIDEUR

AUX PORTES DE L'EGYPTE
ET DU CAMBODGE



un leader de la distribution pharmaceutique

COOPÉRATIVE D'ACHATS CRÉÉE EN 1938 À SAINT BRIEUC
"PAR LES PHARMACIENS POUR LES PHARMACIENS",
LA CERP BRETAGNE NORD, PREMIER RÉPARTITEUR
PHARMACEUTIQUE BRETON LIVRE 50 PAYS DANS LE MONDE.
C'EST LA PLUS FORTE DISTRIBUTION COOPÉRATIVE DE TOUTE
LA PROFESSION AVEC UN RÉSULTAT EN CONSTANTE
PROGRESSION ET UNE SOLIDITÉ FINANCIÈRE AFFIRMÉE.

CERP
BRETAGNE NORD

Siège social : ZIL rue Chaptal, St-Brieuc
Tél 02 96 68 26 00 Fax 02 96 68 26 03
www.cerp-bn.com

Capital : 16 232 634 €

Chiffre d'affaires multiplié par 3 en 10 ans : 528 M€

Emplois : 505 salariés en France (+ de 800 au total)

Activités : répartition pharmaceutique (CERP), médicament générique (CERP Dépositaire) vente et location de matériel médical de maintien à domicile (MAD Ouest), prestations informatiques (SOFIREP), immobilier (CERPIMMO)

Export : MEX SAS (deux caducées d'or en 2000 et 2003)

Avec une quinzaine de casquettes dans le monde entier, Daniel Galas est en ébullition permanente. Directeur du groupe CERP BN, directeur général de la maison mère à Saint-Brieuc, Pdg de CERP France et de la filiale export – pour faire court ! –, ce béarnais d'origine ne tient pas en place et cela ne date pas d'hier ! À 14 ans, il travaille déjà. Tout en continuant d'aller à l'école, il est manœuvre à la CERP, magasinier, puis chauffeur. À 18 ans, toujours salarié de la CERP, il mène de front des études de pharmacie dont il sort major de promo. Après 37 ans de CERP où il a exercé tous les métiers y compris celui de directeur commercial, Daniel Galas est toujours aussi enthousiaste. "Un métier fabuleux où l'on construit tous les jours. L'export, je l'ai bâti de toutes pièces avec un billet d'avion !" Une aventure

qu'il compare volontiers à celle des Terre-Neuvas ou des Islandais.

La CERP aujourd'hui – un peu grâce à lui – c'est 65 % du marché de la distribution pharmaceutique en Côtes d'Armor. Sa philosophie ? "Un service de proximité – la pharmacie c'est comme La Poste ou la boulangerie, il faut être près des gens – et beaucoup de sécurité financière pour assurer l'avenir. Notre force est notre enracinement dans notre région". Son credo ? L'Europe des régions, un "Ouest celtique européen". "Je crois beaucoup au pouvoir régional avec un appui mondial. C'est ce qui fait de nous le premier exportateur français dans notre secteur". La CERP compte 9 agences françaises, situées en Bretagne et plus largement dans le grand ouest, jusque dans des villes comme Angers, Niort ou encore Angoulême.

C'est précisément en 1992 que le départe-

ment export a vu le jour. Géré par la filiale Mex, il représente aujourd'hui 30 % du chiffre d'affaires du groupe. Avec 17 agences hors de France, la société livre plus de 50 pays. Les agences relais sont réparties sur quatre continents, essentiellement l'Afrique avec quatre établissements en Côte d'Ivoire, une filiale à Ouagadougou au Burkina Fasso, deux au Sénégal, une en Egypte, deux à la Réunion, une à Papete (Tahiti), et une depuis peu en Asie, au Cambodge.

"Une réussite planétaire" comme l'appelle Daniel Galas, réussite qu'il tient à faire perdurer. "Avec une assise financière à toute épreuve, nous avons devant nous une bonne dizaine d'années avant que ne surgisse le spectre d'un grand groupe européen". ■



ASSISTANTES MATERNELLES

Comme à la maison

Pour un statut aujourd'hui unique, on distingue deux professions : les "nounous" qui s'occupent des enfants à la journée et les familles (bientôt assistants familiaux) qui ont en charge à titre permanent des mineurs devant être protégés. Dans ce numéro, gros plan sur les nounous.

Pour des parents, leur enfant est ce qu'il y a de plus important au monde. C'est pourquoi, ils sont souvent inquiets de le confier. Le mode d'accueil proposé par l'assistante maternelle est familial et chaleureux et offre la garantie d'un agrément, d'une formation et d'un réseau de solidarité mis en place par le Conseil général. L'activité est reconnue depuis plus de 25 ans mais c'est la loi de 1992 qui a réellement amélioré la qualité de l'accueil des enfants

Un vrai métier très prenant

amenés à vivre sans leurs parents en journée. Depuis, de nouvelles exigences ont vu le jour de part et d'autre. Les parents demandent que soit davantage pris en compte l'aspect éducatif et l'épanouissement de l'enfant. Les assistantes sont en quête de reconnaissance et demandent la définition claire du rôle et de la place de chacun. Sentiment partagé par plusieurs professionnelles, il faut encore avancer dans la voie d'une meilleure reconnaissance des assistantes maternelles, d'autant que

la réduction progressive du temps de travail a changé la demande, les parents étant plus disponibles pour leurs enfants.

Lundi, 14 heures, nous entrons chez Annie à Pordic. Les plus grands font la sieste. Mathis, 7 mois, a déjà dormi. Il sourit de toutes ses premières dents, en confiance dans les bras de sa nounou câline. Annie s'occupe de trois enfants : Mathis et Valentin 26 mois, son frère, et Even 24 mois que sa petite sœur remplacera quand il aura l'âge de la maternelle. Annie est agréée depuis 1992. "C'est l'année où les choses ont commencé à évoluer pour nous. Mais il y a encore du chemin à parcourir. Les parents nous considèrent parfois comme solution de dépannage. Chaque assistante travaille à sa manière mais c'est un vrai métier, très prenant. Je fais des choses simples avec les enfants

qui ont besoin de vivre à leur rythme. Nous allons nous promener, faire des petites courses. Une fois par mois, nous retrouvons d'autres assistantes à la médiathèque où un animateur fait la lecture. Parfois, c'est à la Maison de l'enfant que les petits font des activités manuelles. Le lundi matin, une puéricultrice est à notre disposition. Et puis, il y a les réunions à thème, avec un intervenant extérieur, diététicienne, puéricultrice, médecin de la PMI".

UN RÉSEAU D'ENTRAIDE

Annie a élevé ses propres enfants, elle a lâché son métier de coupeuse en confection. Devenir assistante maternelle lui a alors permis d'être chez elle. Aujourd'hui, à 55 ans, son mari à la retraite, elle a du mal à arrêter. "J'aime les enfants. Je m'occupe d'eux comme je me suis occupée des miens. J'ai un peu peur du vide que cela créera quand j'arrêterai".

Entre temps, des associations se sont créées, mettant en place des réseaux d'entraide. La Caf, en coordination avec les mairies ou communautés de communes, a ouvert des relais assistantes maternelles complémentaires du Conseil général. On en compte 25 dans le département pour un peu moins de 3 800 personnes agréées à la journée.

UN MODE D'ACCUEIL FAMILIAL

L'Association départementale des familles d'accueil et assistantes maternelles des Côtes d'Armor et l'Association Asmat 22, ont pour objectif la promotion et l'évolution du métier. Elles soutiennent leurs adhérents (l'adhésion est libre),

rompant leur isolement et proposant une assurance, un contrat et une revue.

Au Relais de la Communauté de communes de Lanvollon-Plouha, à vocation d'écoute et d'information, Isabelle Soulard, éducatrice pour jeunes enfants, reçoit parents et assistantes maternelles ; elle intervient dans la relation employeur/employé, expliquant le statut, la rémunération, le contrat entre assistantes et parents et donnant, si besoin, une liste d'assistantes maternelles. Le relais propose aussi des espaces jeux, des rencontres, des spectacles. "Il n'y a pas une seule image de l'assistante maternelle. Il existe une diversité de profils. On ne fait pas forcément ce métier toute sa vie. Cela répond à un besoin à un moment donné. Les parents nous interrogent. Derrière leurs questions, nous devons décoder certaines angoisses, celle de la séparation avec l'enfant, de la confiance envers l'assistante".

Un jeudi matin à la "Bambinerie", Agnès, Brigitte, Amélie, Nadine, Sylvie, Sandra, Andrée sont venues avec les petits. Toutes assistantes maternelles agréées, adhérentes de l'association départementale, elles ont

créé leur petit réseau de solidarité et se retrouvent une fois la semaine une heure à la Maison de quartier de Robien. Le comité de quartier les aide en leur achetant du matériel. Ce matin au programme, guirlandes, peinture et musique. Isabelle, une prof de maths qui confie ses enfants à une des assistantes présentes, est venue bénévolement avec quelques instruments. "Depuis 3 ans, nous nous débrouillons pour animer ce petit groupe d'une douzaine d'assistantes briochines. Cela permet des échanges entre collègues et des rencontres pour les enfants. Les parents acceptent une petite participation financière pour une animation mensuelle par un professionnel. La bibliothèque vient ici une fois par mois. Ces moments sont une manière d'exister et d'être reconnue dans notre profession parfois ingrate".

Dans le réseau de professionnels de la petite enfance, les assistantes maternelles sont un des maillons parmi les multiples modes d'accueil proposés aux parents. Souhaitons qu'une reconnaissance encore meilleure ouvre de nouvelles perspectives à cette activité. ■





AGRÉMENT DES ASSISTANTES MATERNELLES

De sérieuses garanties

COÛT ET AIDES

Le Conseil général est très impliqué dans le domaine social. La petite enfance est un des volets de sa politique. Il délivre les agréments pour devenir assistante maternelle.

Toute personne accueillant des mineurs contre rémunération doit être agréée par le Conseil général. Le dossier est à retirer à la Direction de la solidarité départementale, dans les douze circonscriptions ou dans les relais assistantes maternelles et à adresser au Président du Conseil général (DSD, 1 rue du Parc), rempli et accompagné du certificat médical signé. Il sera pris en compte par le service de la PMI (Protection Maternelle et Infantile) qui instruit les demandes d'agrément.

Le ou la candidate doit présenter les garanties nécessaires pour assurer le développement physique, intellectuel et affectif des jeunes enfants. Son logement doit également répondre à certains critères : état, dimensions et environnement. Lors d'entretiens, la PMI s'assure, au domicile des candidats, des conditions d'accueil qui doivent garantir santé, sécurité et épanouissement des enfants. L'agrément précise le ca-

ractère permanent ou non de l'accueil, l'âge et le nombre des mineurs présents simultanément qui ne peut être supérieur à trois.

L'AGRÉMENT EST VALABLE CINQ ANS

La décision du Président du Conseil général est donnée dans un délai de trois mois à partir de la réception du dossier complet. L'agrément, valable cinq ans, est renouvelable sous réserve de vérification des conditions d'accueil. En cas de difficulté, il peut être retiré par le Président du Conseil général après examen de la situation par la Commission consultative paritaire départe-

mentale constituée d'élus et de représentantes des assistantes maternelles.

Pour l'obtention de l'agrément, aucune formation préalable n'est exigée. En revanche, des séances obligatoires de formation, 60 heures, sont organisées et financées par le Conseil général. Au cours de ces journées, sont évoqués la fonction, les conditions de l'agrément, les droits et obligations de l'agrément, les besoins de l'enfant et les relations avec les parents. L'accueil des enfants est alors organisé par le Conseil général, grâce à une crèche itinérante, plus connue sous le nom de "Tatie roulotte".



Les parents rémunèrent l'assistante maternelle, qui fixe le tarif exprimé en forfait ou à l'heure, mais toujours en fonction du Smic.

Le minimum est fixé à 2,25 fois le Smic horaire par jour et par enfant présent.

Le salaire net minimum, après déduction des charges, est de 12,75 € par jour et par enfant. À cela s'ajoutent des indemnités d'entretien, de nourriture, de congés payés.

L'Afeama (Aide à la Famille pour l'Emploi d'une assistante maternelle agréée), mise en place par la Caf, diminue le coût de l'accueil pour les parents et facilite les démarches puisque les cotisations sociales sont versées directement à l'Urssaf. Des dégrèvements d'impôt sont possibles.

L'assistante est affiliée au régime de la Sécurité sociale. Cela lui ouvre des droits à l'assurance maladie ainsi qu'à la retraite.

Une nouvelle prestation unique devrait voir le jour prochainement, la Paje, Prestation allocation jeune enfant.



DÉCIDEUR



MEUBLES

Le “style” Ménard

“BIENVENUE À NOS VISITEURS”. DES MESSAGES DÉROULENT EN PERMANENCE SUR UN BANDEAU LUMINEUX DANS LES BUREAUX ET ATELIERS MÉNARD. PRÉCIEUX OUTIL POUR ÊTRE EN PHASE AVEC LES SALARIÉS, TÉMOIN DU STYLE D’UNE ENTREPRISE ET DE LA PERSONNALITÉ DE SON CRÉATEUR, ERNEST MÉNARD, PDG DES MEUBLES DU MÊME NOM.

CRÉATIONS ERNEST MÉNARD

Bourseul (22130-Plancoët)
Tél. 02 96 80 20 20 Fax 02 96 80 20 21
www.ernest-menard.com
Numéro vert : 0 800 66 60 60

Usine Verte : 6 ha, 18 000 m² couverts
Activité : 45 000 meubles par an, 250 modèles en collection
International : 5 % de la production il y a 5 ans, 35 % aujourd’hui
Chiffre d’affaires : 15 000 000 €
Emplois : 160

Fils de paysan et paysan lui-même, Ernest Ménard n’a jamais oublié que “pour manger des patates, il faut d’abord labourer”. Homme de volonté et de valeurs, attaché à son terroir, il crée son entreprise en 1966 à l’endroit même où il est né. Son histoire ressemble à un conte de fées. À 17 ans, Ernest galère à la ferme en rêvant d’un atelier. Un rêve qui, comme beaucoup d’autres, va devenir réalité. Il démonte des engins agricoles pour en faire des machines à bois, fabrique lui-même ses scies, ses perceuses et achète son premier moteur à la ferraille. “À l’école, j’étais brillant, mais j’ai dû la quitter très tôt; alors j’ai mis mon énergie et mon adresse pour réussir quelque chose dans ma vie”. Autodidacte assoiffé de savoirs, Ernest remplacera l’école par des formations ponctuelles.

À 20 ans, il fabrique seul des articles cadeaux (lampes de chevet, cendriers, baromètres, etc.) qu’il va proposer avec sa 2 CV dans les

bazars. “J’étais directeur, comptable, balayeur, se souvient-il. Mon premier employé fut un gars de la ferme, Daniel Chotard. Il avait 14 ans, il est toujours là... Seconde recrue, un gamin du secteur qui savait dessiner mais ne voulait pas aller à l’école, Jacques Bourdonnet”. Aujourd’hui, “Professeur Jacques”, l’artiste de la société, transmet son talent de designer à ses collègues; car, chez Ménard, on mise aussi sur le transfert de savoir en interne.

NOTRE TALENT, FAIRE DE L’ARTISANAT AVEC DES MACHINES DE SÉRIE

Première collection de style en 1980, spécialisation dans le meuble fonctionnel en 90, création du concept Ménard et internationalisation en 97, la société est aujourd’hui leader du marché des fabricants de meubles “moyen-haut de gamme” en France. Garanties 10 ans, labellisées NF Prestige, les créations innovantes Ménard sont réguliè-

ment, depuis cinq ans, lauréates des trophées “Prestige” du Salon du meuble. Issus d’une chaîne de fabrication hyperperformante - une pièce toutes les 2 mn et demie-, signés et estampillés, les meubles font l’objet d’une communication forcenée dans les revues spécialisées. “Le plus facile c’est de faire le meuble, résume Ernest Ménard, le moteur c’est de lui trouver un look, le faire connaître et savoir le distribuer. Notre talent, c’est de faire de l’artisanat avec des machines de série, capables de sortir un meuble unique”.

À 62 ans, Ernest dirige son entreprise avec le même enthousiasme qu’au départ et, surtout, le même credo, inscrit dans le projet d’entreprise: “courage, dévouement, respect des autres, entraide et amitié”. Pour lui, rien n’est fini. “Je n’ai monté que les bases de l’édifice, tout reste à faire: pérenniser pour mon fils, développer l’international, créer un centre de recherche et ouvrir un showroom au public”.



LES MAISONS BIOCLIMATIQUES

Un nouvel art naturel de construire

N'en déplaie aux trois petits cochons, le bois, la brique et la paille reviennent en force. Oubliées par les constructeurs, les matières brutes naturelles ont pourtant des vertus. Si l'architecture bioclimatique ne fait pas encore recette, des pionniers explorent des sentiers nouveaux. Symboles d'une architecture passée, on fait même implorer les "cages à lapin" des grandes banlieues. L'homme cherche un autre confort.

UN PEU D'HISTOIRE

- **1950**
le logement manque,
on construit vite,
solide, pas cher.
- **1975**
avec le choc pétrolier, on
parle économie d'énergie.
- **1996**
des scientifiques pointent
les dangers de l'amiante.
La France découvre la
toxicité de produits utilisés
en construction.
Les matériaux sans risque,
recyclables refont
leur apparition.

CHARLES GEFFROY



Ingénieuses, belles, économiques, innovantes, les maisons bioclimatiques répondent à de nouvelles exigences en matière d'intégration dans le paysage, de qualité spatiale, de lumière et même de budget. L'écologie devenue plausible, rénover ou construire autrement n'est plus seulement une fantaisie de "babas" en mal de retour à la terre. Pas encore fabriquées en série, elles attirent de plus en plus de particuliers et en Ille-et-Vilaine, on trouve même des logements sociaux qui utilisent des matériaux sains.

HARMONIE, ÉCONOMIE, CONFORT ET SANTÉ

Pour Henri Le Pesq, directeur du CAUE, Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement des Côtes d'Armor, le bioclimatique est un terme déjà dépassé. "Aujourd'hui, de nombreux architectes ont adopté des attitudes différentes pour la conception et la réalisation de l'habitat. La maîtrise de l'énergie, le choix d'un mode de chauffage moins polluant sont entrés dans les habitudes. Nous parlons plutôt de HQE, Haute Qualité Environnementale". Les cibles de la HQE sont l'éco-construction, l'éco-gestion, le confort et la santé. Son intérêt n'est pas de rajouter des contraintes mais d'ouvrir un dialogue entre architectes, maîtres d'ouvrages et consommateurs. ■■■

LES NORMES HQE

- **ECO-CONSTRUCTION**
relation harmonieuse avec l'environnement,
choix des procédés et des produits de
construction, chantier à faibles nuisances.
- **ECO-GESTION**
gestion de l'énergie, de l'eau, des déchets
d'activité, entretien et maintenance.
- **CONFORT**
hygrothermique, acoustique, visuel et olfactif.
- **SANTÉ**
conditions sanitaires, qualités de l'air
et de l'eau.



LES MATÉRIAUX QUI REVIENNENT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE

ILS SONT À BASE DE TERRE :

pisé, adobe ou torchis. Ce sont des mélanges à base de terre, d'argile qui se montent en couches dans des coffrages en bois ; on en fait parfois des briques. On peut y inclure du sable, de la chaux ou des fibres végétales comme la paille, le foin.

Parmi les isolants phoniques et thermiques naturels, c'est le chanvre qui fait la une,

cultivé en Europe encore au début du xx^e siècle. L'écorce de chanvre est broyée et malaxée avec de la chaux, du plâtre, de la brique pilée et de l'eau. Le chanvre sert, en vrac pour les planchers et toitures, en laine pour les doublages, en briques pour les murs, en mortier pour les chapes. Plus d'humidité, plus de plafonds craquelés.



BERNARD PRIGENT

lares – couleur ardoise – s'intègrent sur les toits sans déparer le paysage. C'est le cas chez Bernard Prigent à Guingamp. *“Je suis satisfait de l'installation que j'ai choisie par idéologie. Quand on a un discours, il faut l'appliquer soi-même. Le procédé me fournit eau chaude et chauffage. Parfois j'ai besoin d'un petit complément au gaz. Avec des subventions et des réductions d'impôt, l'amortissement est assez rapide. C'est la luminosité qui est importante. Le solaire est plus intéressant dans le nord que le sud car la période froide est plus longue”.*

LA PAILLE CONTRE L'HUMIDITÉ

Pascal Thépaut est installé à Trémur près de Broons. Ancien de France Télécom, il a d'abord construit sa propre maison en paille, mûrissant son projet, et a lancé son entreprise il y a 4 ans. *“Aujourd'hui, j'ai presque trop de demandes. Le marché se développe vite. Je conçois, je réalise ou j'aide à la réalisation et en plus, je fais de la formation. J'utilise beaucoup le douglas que je me procure dans les scieries du coin et je monte les murs en paille. Il faut compter entre 1800 et 2500 € de matériel pour une maison, dont 450 à 600 € pour la paille. On trouve trace de maisons à murs en paille depuis 1860. L'ambiance y est feutrée, ça ne résonne pas”.* En matière de chauffage, la géothermie est très intéressante. À l'aide d'une pompe à

■■■

■■■

Charles Geffroy est architecte à Cavan. Il aime le bois. Ses bureaux d'étude associent verre et métal. Il utilise le végétal environnant si bien qu'on se croirait dans la nature à tout moment. Il fait partie de la génération des architectes post choc pétrolier. Sa propre maison est intégralement en bois. Un matériau qui contrairement aux idées reçues ne brûle pas plus vite.

AMNÉSIE GÉNÉRALE

“On ne voit généralement pas les maisons de caractère. Elles sont à l'abri des regards. En Bretagne, nous avons du bois mais les entrepreneurs en font venir de l'Europe de l'est. On pourrait mieux exploiter les forêts françaises. Pour les charpentes, peuplier et châtaignier sont parfaits. Or, on assiste à une sorte d'oubli général. En fait, nous n'avons rien inventé. C'est le cas de la géothermie peu développée, qui fonctionne avec la chaleur souterraine. Il faut pousser la réflexion sur la lumière, l'orientation, le climat, les proportions, la disposition pour aller au bout d'une démarche.

Tous les matériaux sont utilisables. Près de Cavan, j'ai fait les plans d'une maison pour laquelle le propriétaire a utilisé la paille pour les murs et

le sol. A Guingamp, en centre ville, j'ai dessiné une maison à panneaux solaires. Pour l'humidité en Bretagne, le chanvre est une bonne réponse. On peut construire du bioclimatique

avec un budget raisonnable”. D'autant qu'on peut récupérer en économie d'énergie la mise de fonds parfois plus importante au départ.

En ossature bois, la maison ronde en forme d'igloo qui peut tourner est originale. On en trouve quelques exemplaires dans le département, dont un prototype sur la RN 12 à Lamballe. Elle bénéficie du rayonnement solaire à la demande, selon l'orientation qu'on lui donne. Sa forme réduit la surface des échanges thermiques et un poêle à bois central suffit à la chauffer.

En bois également mais plus classique dans sa conception, la maison de Claude et Alain Riaucourt est une belle réalisation. *“Nous aurions aimé y intégrer davantage de procédés bioclimatiques mais nous n'avons pas trouvé le constructeur adéquat. En revanche, nous avons fait appel à un géobiologue qui nous a conseillé sur l'emplacement de la maison sur le terrain. La géobiologie tient compte des forces telluriques qui quadrillent le sol.*

Nombre d'habitations se révèlent inconfortables voire source de divers maux quand il a été omis de bien choisir leur site d'implantation; nous voulions éviter cela”.

Les particuliers faisant appel au solaire n'utilisent que peu de courant électrique. On comprend mieux pourquoi EDF n'a pas favorisé le développement de cette énergie. Aujourd'hui, les panneaux so-

QUELQUES IDÉES POUR UNE MAISON “SAINE” TYPE

- Elle est à ossature bois avec un double mur en briques de terre crue. Mais elle peut aussi être en briques de terre cuite auto-isolantes ou combiner les deux.
- La couverture est en bardeaux de mélèze, l'isolation à base de fibres de bois, de papier déchiqueté, de roche expansée ou de chanvre, les peintures sont naturelles, les sols en terre cuite ou en parquets, les cloisons en plâtre d'origine naturelle sur ossature bois et les huisseries en bois.
- Des panneaux solaires fournissent l'eau chaude et le chauffage. Un assainissement autonome est assuré sur lit de roseaux. L'eau du robinet est filtrée par osmose inverse.

■■■

chaleur, on prélève la chaleur du sous-sol; il suffit ensuite d'augmenter le niveau de la température pour la maison. À Loudéac, M. Peresse de Sypa Ouest a déjà équipé de nombreuses maisons avec un système de capteur horizontal enfoui à 60 cm de profondeur. *“Parfois, nous adoptons le système de sonde thermique ou de forage dans la nappe phréatique. Le capteur horizontal est plus rentable dans le temps et a un coût d'investissement moins élevé. Le coût est comparable avec un chauffage classique. Les économies d'énergie sont importantes. Il faut juste y consacrer un peu de terrain”.*

LE CHANVRE, UNE NOUVELLE FILIÈRE

Le chanvre est un autre matériau très prisé. Bien qu'encore peu cultivé dans le département, on trouve quelques producteurs qui aident les particuliers à isoler leurs maisons. Deux sociétés à Trémargat, dont Kanabreizh gérée par Alain Depays. *“Pour nous, le chanvre doit être bio; cela fait partie d'une réflexion globale. Comme le matériau n'est pas facile à travailler, la demande est telle que nous organisons des formations le week-end”.* À Pontrioux, Frédérique Forner a fait restaurer sa maison, un habitat ancien. *“Les murs, un lattis de bois, ont été remplis d'un mélange à base de chanvre et enduits ensuite de chanvre et chaux. Pas de surcharge sur le plancher et une bonne absorption des sons. Maintenant, c'est la toiture que j'isole avec du chanvre”.* Un travail réalisé par les Chanvrières du Belon. La filière chanvre est en plein développement.

On nous en voudrait de parler énergie renouvelable sans évoquer les éoliennes, intéressantes comme complément énergétique. Les moulins jadis fonctionnaient grâce au vent. Si les Allemands les ont adoptées, leur aspect et le bruit provoqué par la rotation des pales donnent lieu à



DR

critique dans certaines régions françaises. Mais une cheminée d'usine qui fume ou une ligne à haute tension ne provoquent-elles pas aussi des nuisances esthétiques et environnementales?

Construire du neuf permet de concevoir facilement un habitat qui intègre différents principes et produits comme ceux que nous venons de présenter. On trouve des architectes et des maîtres d'ouvrage prêts à suivre. Pour les particuliers qui désirent rénover, il est possible d'adapter certains procédés, même après coup, notamment en matière d'isolation et de chauffage. Peut-on, en ce début de XXI^e siècle, ignorer les problèmes environnementaux? N'est-il pas temps de changer notre regard? Peut-on dès lors se permettre de négliger telle énergie, tel matériau? Ne doit-on pas plutôt tenter d'en tirer le meilleur en réfléchissant à leur complémentarité. Leur coût, parfois un obstacle, ne pourra que baisser du fait de leur développement. N'oublions pas que nous travaillons pour les générations futures. ■

POUR TOUT RENSEIGNEMENT

■ **SUR LES POMPES À CHALEUR ET LES AIDES**
Progener, 9 rue Pohel à Saint-Brieuc
Tél. 02 96 52 15 70 ou Tél. 08 20 820 466
progener@wanadoo.fr

■ **SUR LES ÉNERGIES RENOUVELABLES**
Ademe, 33 bd Solferino à Rennes
Tél. 02 99 85 87 00
ademe.bretagne@ademe.fr

■ **AIDES FINANCIÈRES ET RÉDUCTIONS D'IMPÔT**
EDF Tél. 0810 126 126,
ANAH, 3 pl Gal de Gaulle, Tél. 02 96 62 70 22
et 5 rue J. Vallès, Tél. 02 96 75 66 22
à 22 000 Saint-Brieuc



DR

BEL AIR, MÉNEZ BRÉ

À l'assaut des sommets

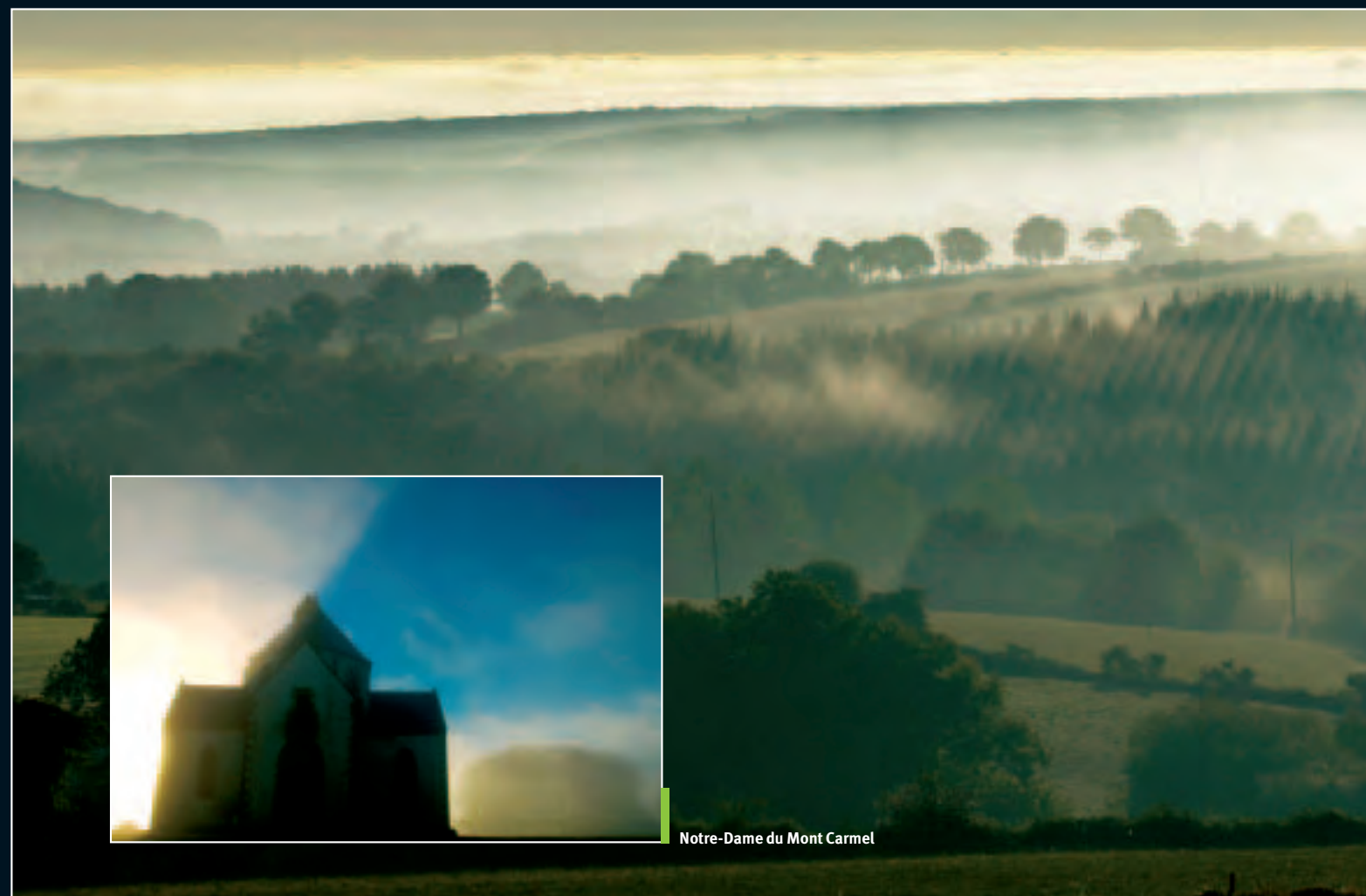


■ MÉNEZ BRÉ

■ BEL AIR

Les deux monts du Menez Bré et de Bel Air, chacun à une extrémité du département, culminent respectivement à 302 et 339 mètres. Le premier site est sur la commune de Pédervec, à l'ouest de Guingamp. À son sommet, la chapelle St-Hervé dont les soubassements datent du VI^e siècle. De là, on a une vue superbe sur le Trégor et parfois même sur la mer. Les lève-tôt apprécieront la promenade à l'aube, la lumière matinale et la brume ajoutant une pointe de mystère à ce lieu marqué par la légende de l'Ankou, qui symbolise la mort.

Le Mont Bel Air qui est donc le plus haut point du département est situé sur la commune de Trébry, au sud-est de Saint-Brieuc. Les habitants de la commune tiennent à ce titre. C'est vrai que Bel Air offre un panorama magnifique sur la baie d'Yffiniac, la forêt de Loudéac ou bien le Cap Fréhel. Configuration symbolique du soleil, les huit allées bordées de hêtres convergent vers la chapelle Notre Dame du Mont Carmel qui se tient à l'endroit où une communauté celte célébrait le culte d'une divinité celte, Belen, incarnée par l'astre solaire. ■



Notre-Dame du Mont Carmel

Y ALLER

Les deux sommets sont accessibles en voiture. Mais vous ne regretterez pas de tenter l'aventure à pied. Pour le **Menez Bré**, partir du bourg de Tréglamus, à l'est de Guingamp, pour une boucle de 10 km. Pour rallier **Bel Air** à pied, depuis le bourg de Moncontour, prévoir un aller-retour de 19 km.

Offices du tourisme : de Guingamp/Tél. 02 96 43 73 89
de Moncontour/Tél. 02 96 73 49 57.

Là haut, les petits matins sont magiques. Timide, le jour se lève, la lumière encore pâle du soleil déchire la chape de la nuit. La brume argentée recouvre encore les paysages de son voile éthéré. La fraîcheur fait frissonner les corps engourdis. L'émotion est à son comble.



Lieu de prières et de légendes

La petite chapelle Saint Hervé est surtout connue comme site de rassemblement des bardes bretons qui venaient y prier autrefois. Des marchés aux bestiaux et de fameuses foires aux chevaux donnaient à ce lieu toute sa vie du XII^e au XX^e siècle. Cela n'empêche pas maintenant les amateurs d'oiseaux de se munir de jumelles pour observer les busards cendrés, faucons crécerelles et autres bruants jaunes qui survolent ce lieu de légendes désormais un peu enfouies dans la mémoire.

Chapelle Saint-Hervé

UNE BIENNALE RÉUSSIE

Le regard des autres

La Biennale d'art contemporain est une première à St-Brieuc. Et quelle première ! D'abord parce qu'elle a rassemblé des œuvres et des artistes de toute la Bretagne et ensuite parce qu'elle a présenté un état des lieux de la création vivante en Bretagne. Jean-Claude Charbonnel, le meneur de jeu du collectif de plasticiens qui a mené l'aventure de cette méga exposition d'art (sans précédent) à Saint-Brieuc est plus que satisfait. Une salle de vernissage pleine à craquer, un public content et des pistes



pour l'avenir. Le CDDP entend développer tout un travail en direction du public scolaire. Il existe déjà des galeries à vocation pédagogique dont une au collège Volozen de Quintin. On ne commence jamais assez tôt à favoriser la créativité.

Pour le collectif de plasticiens à l'origine de la biennale, l'art a des tendances multiples. C'est bien ce qu'a montré cette exposition éclatée sur plusieurs sites de la ville. La mairie et le musée de Saint-Brieuc, la Maison du temps libre, l'espace Lamennais de la

Chapelle de la Providence, le Conseil général et la galerie du Centre départemental de documentation pédagogique ont exposé le travail de 68 artistes, sculpteurs, peintres, photographes, plasticiens, poètes, retenus sur 200 candidatures.

Et pour le nom de l'expo, c'est en partie à Marcel Duchamp, autre grand créateur du XX^e siècle, qu'on le doit puisqu'il disait "c'est le regardeur qui fait le tableau". Une manière d'ouvrir les galeries et l'art à tous. ■

EXPO PHOTO

Une ville, deux visions

L'exposition "Nous ne sommes que des passants" se déroule à la Gambille, place Octave Brilleau, quartier Robien à Saint-Brieuc, jusqu'au 17 janvier. A travers des photos, Isabelle Vaillant et François Daniel, montrent leurs visions personnelles de Liège, chacun à sa manière, une sorte de questionnement sur l'identité. François Daniel écrit : "je me souviens avoir croisé à plusieurs reprises des inconnus dont le visage me devenait familier". Ces expositions, sont des moments de partage et l'occasion de rencontres qui favorisent la parole et la communication entre les êtres. Sorte de prolongement de la biennale qui a prouvé que l'art était aussi un moyen de rencontrer les autres. ■



La vielle à roue, un instrument moderne

Apparue vers 1100, la vielle est d'origine européenne même si le principe des cordes frottées nous vient d'Orient. L'organistrum, son ancêtre utilisé en musique sacrée, était joué par deux personnes. Premier instrument à cordes avec clavier, sa roue sert d'archet continu. Détrônée par l'accordéon diatonique, des lu-

thiers l'ont fait revivre à partir de 1970. Mis à l'honneur à Langueux en octobre, quelques passionnés basques et berrichons ont démontré que l'instrument à danser a toute sa place dans le 3^e millénaire. Co-organisateurs de l'événement : Cabri, Ville de Langueux, ADDM 22, Telenn, SKV, Conseil général et un collectif de musiciens locaux. ■



Un concours de conservation du patrimoine

Depuis 1984, le Conseil général récompense les scolaires et les associations, en organisant le prix de sensibilisation et d'encouragement à la conservation du patrimoine. Toutes les initiatives autour du petit patrimoine non protégé du département sont bienvenues : nettoyer les abords ou remettre en valeur des lavoirs, des fontaines, des fours à pain mais aussi réaliser un film, créer un site Internet ou encore concevoir un parcours patrimonial.

Tout en sortant de l'oubli les marques de temps pas très anciens, c'est une manière pour les enfants de participer à un projet concret proche de leur cadre de vie.

Fanch Gestin est particulièrement sensible à la sauvegarde de l'environnement. Ce prof de maths, spécialiste de l'eau et du patrimoine, a gagné un prix dans les deux catégories. "Avec des élèves du CFA de Pommerit-Jaudy,

nous avons construit et réhabilité un talus en pierres sèches que nous allons entretenir. Ils ont 15, 16 ans et sont très volontaires. Avec l'association Skol'ar ar c'Hleuziou, une fontaine de Poulduran a été démontée et restaurée".

Pour la prochaine édition, les amateurs doivent remettre leur dossier avant le 4 avril 2004. Ils doivent contenir des photos du site choisi avant et après remise en valeur, un texte sur son histoire et son intérêt culturel. Les six meilleures actions, trois pour les associations et trois pour les scolaires, seront primées. ■

CONTACT

Conseil général, DICSEJ, service de la Culture,
3 rue Pohel, BP 2371, 22 023 Saint-Brieuc cedex,
Tél. 02 96 62 27 69 ou 02 96 78 78 77.





Campagne du rire

Une journée où l'on n'a pas ri est une journée perdue". Avec la campagne du rire, on n'a pas perdu de temps et surtout on ne s'est pas ennuyé dans une douzaine de communes des Côtes d'Armor où l'ODDC (Office départemental de développement culturel des Côtes d'Armor) avait programmé six spectacles donnant toute la place au clown et faisant la part belle aux femmes clowns désormais bien représentées dans la discipline. Coup de projecteur sur cet art réussi pour la quatorzième édition du festival dont la plupart des spectacles étaient bourrés d'humour bien sûr mais aussi d'émotion et de tendresse.



Éveil à l'écologie sonore

Retrouver la fonction et le sens de l'ouïe, intégrer l'écoute dans son hygiène de vie, c'est le sens du travail du Centre de découverte du son de Cavan. Sa vocation : proposer une pédagogie de l'écoute en s'appuyant sur le patrimoine sonore existant. Exemple d'actions : animation d'espaces sonores, création paysagère sonore, etc.

Fin novembre, des artistes, en collaboration avec le Centre, ont donné à entendre Voix d'eau, un assemblage polyphonique (voix, musique, bande sonore) né en 1998. Julien Simon, Jean-Michel Veillon, Alain Genty

ont lancé cette idée de parcours paroles il y a 15 ans.

Voix d'eau est une création artistique sonore autour du traitement de l'eau, élément fragile par excellence, et des mythes qui se rattachent à l'eau. Originalité : les échanges avec le public sollicité qui influencent la création.

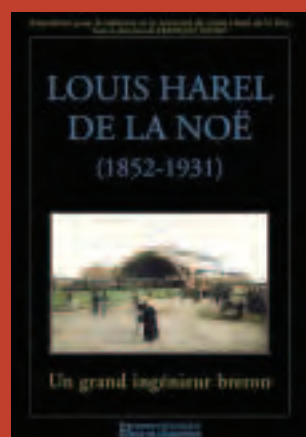
Centre de découverte du son à Cavan,

02 96 54 61 99

kreizennarson@wanadoo.fr

<http://decouverte.son.free.fr>

Louis Harel de la Noë, un visionnaire

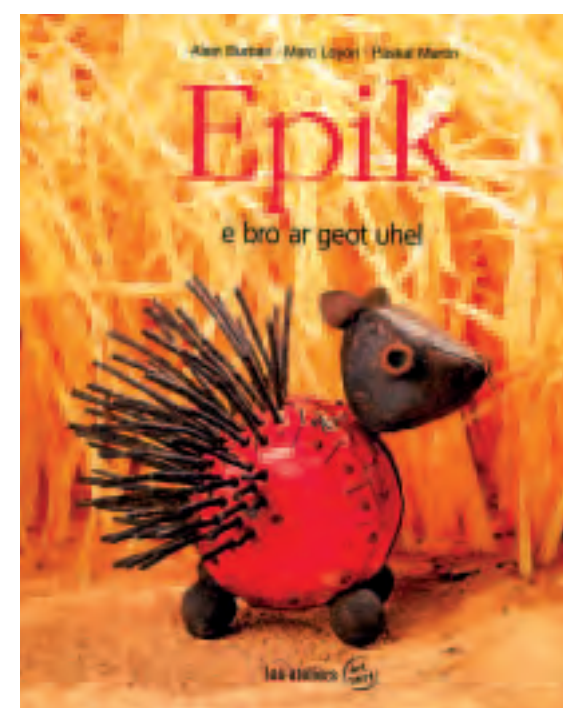


Le département des Côtes d'Armor doit beaucoup à cet ingénieur des Ponts et Chaussées, auquel fut confiée la construction du chemin de fer départemental. Né à St-Brieuc, Harel de la Noë est à l'origine de nombreux ouvrages d'art, ponts, viaducs. Un homme en avance sur son temps puisqu'il fut l'un des premiers architectes à utiliser le béton armé.

À Saint-Brieuc, le pont de Toupin, le viaduc de Souzain et l'ancienne gare centrale sont l'œuvre de ce visionnaire mal connu et un peu oublié des Costarmoricains.

Pour en savoir plus, un livre à commander à l'association "Pour la mémoire et la notoriété d'Harel de la Noë" chez François Lepine, 19 place Duguesclin à Saint-Brieuc, 02 96 61 12 37. 45 €

Trois artistes pour un hérisson



Nous avons déjà apprécié le travail de Paskal Martin, photographe de talent de Plaine Haute. Ses derniers albums réalisés en équipe s'adressent aux jeunes enfants. Ce qui fait leur originalité, ce sont ces histoires racontées exclusivement en photos.

Après les aventures de Rosemonde, la poule, et la version française d'Epik, le petit hérisson, Epik est sorti en breton. Paskal Martin réalise les clichés en noir et blanc d'animaux en ferraille créés par Alain Burban. Les photos couleur sont de Marc Loyon.

Du 12 au 18 décembre, le Centre culturel de Ploufragan accueille une expo qui explique le travail des trois artistes. Le livre est à commander aux Ateliers Art terre à Rennes.

art.terre@wanadoo.fr

L'imagerie, un lieu pédagogique

La photographie est un art. Est-il utile de le rappeler ? L'Imagerie, une association de Lannion connue pour ses "Estivales photographiques", consacre toute son énergie à le mettre en lumière auprès du grand public et des enfants. Elle est soutenue en cela par la

Ville et l'Education nationale, chacune à sa façon. L'Education nationale détache du personnel et la Ville restaure le lieu d'accueil de l'Imagerie. Et le Conseil général apporte des subventions. Le travail de l'Imagerie n'est pas récent mais cette fois, il prend une nouvelle dimension.



Capitaine Crochet, en concert

Capitaine Crochet, c'est une tournée de groupes amateurs. Pour les connaisseurs : Korigang concocte une musique "Afrique de l'Ouest", le son néo métal donne à Reload une certaine agressivité et Al'Véol flirte avec funk et reggae. Quant à X-Makeena, tête d'affiche, les connaisseurs apprécient son groove puissant teinté de dub et de hip-hop slammé. Pour les non initiés, le mieux est d'assister à un concert. Performance unique garantie!

Si vous avez raté octobre et novembre, Loudéac a programmé un dernier concert le 29 décembre
renseignements :
02 96 66 09 09.





Le camion de collecte de sang

Vous pouvez donner votre sang tous les jours à Saint-Brieuc, 10 rue Marcel Proust. Mais une collecte mobile passe dans le département chaque jour. Les rendez-vous de décembre

1 ^{er} : Callac	18 : Plœuc-sur-Lié et Plaintel
4 : Pontrieux	19 : Loudéac
5 : Trégueux	22 : Dinan
8 : Pommerit le Vicomte	23 : Dinan
10 : Bourbriac	24 : Plouha
11 : Caulnes	26 : Binic
12 : Mur de Bretagne	29 : Pleubian
15 : Quessoy	30 : Rostrenen
17 : Quintin	31 : Erquy



Noël "équitable" avec Gabès

Des Yergoums (petits tapis de 40x50 cm), des objets en verre peints ou en bois d'olivier, de superbes pièces de broderie, des pâtisseries... Le Conseil général a loué l'un des chalets du Marché de Noël de Saint-Brieuc pour le mettre à la disposition de 2 artisans tunisiens qui en ont fait un espace de vente et de dégustation de cadeaux, beaux, abordables et originaux. Une opération dite de "commerce équitable"

en partenariat avec le Gouvernorat de Gabès, lié aux Côtes d'Armor par des accords de coopération décentralisée.



Gérontologie 22 informe les personnes âgées

L'association Gérontologie 22 et le Comité Départemental des Retraités et des Personnes âgées ont présenté fin novembre, lors d'une conférence de presse, deux plaquettes d'information mises gratuitement à la disposition du public. La première plaquette fait le point sur les conséquences de la récente réforme de l'Allocation Personnalisée d'Autonomie, mettant notamment en garde certains bénéficiaires qui, par souci d'économie, ont moins recours à des personnes formées et agréées. La seconde brochure souligne les dangers de l'automédication et de la sur-médication, causes d'accidents médicamenteux.

Contact : Association Gérontologie 22/18, rue Abbé Vallée/BP 4618 – Saint-Brieuc cedex 2/Tél. 02 96 33 20 75.



350 kilomètres côté mer

Quatre hebdomadaires (Penthièvre, Petit Bleu, Presse d'Armor et Trégor) ont uni leurs énergies pour éditer un supplément à leurs journaux respectifs. "Plaisance en Côtes d'Armor 2004", guide destiné aux amoureux de la mer, accompagne la tenue du Salon nautique de Paris. Y sont recensés tous les ports du département ; on y trouve également des articles sur l'évolution de la plaisance, la pêche et la voile et enfin les projets importants en cours autour de l'activité maritime. Des projets que le département initie ou soutient.



Soleil à partir de Saint-Brieuc

Si la ligne aérienne régulière pour Paris ne fonctionne plus, l'aéroport a toujours une vie. Les comités d'entreprise restent actifs, les vols d'affaires continuent et les équipes de football de Ligue 1 y sont accueillies tous les week-ends.

Et les tour-opérateurs de la région se mobilisent au profit des particuliers. **Au programme, des vols vers le soleil.** Deux voyages ont déjà eu lieu en octobre et novembre vers Agadir et Marrakech. En janvier, février et mai, vous pourrez partir à Djerba, Antalya ou Marrakech. Prochain projet : une liaison régulière vers Jersey. Tél. 02 96 94 95 00.

Le Conseil Général vous invite à vous évader
dans 30 communes des Côtes d'Armor...

14^e Festival Paroles d'Hiver

des arts de la parole, des récits et des imaginaires

... à propos du genre humain

28.11 au 14.12

2003 dans les Côtes d'Armor
et à Dinan

infos/résa 02 96 85 31 91
www.oddc22.com

Organisé par l'Office Départemental de Développement
Culturel des Côtes d'Armor et ses partenaires.



Côtes d'Armor,

le théâtre de toutes les cultures

